

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2003-2004

9 DÉCEMBRE 2003

**Projet de loi relative
au mandat d'arrêt européen**

RAPPORT

FAIT AU NOM
DE LA COMMISSION
DE LA JUSTICE
PAR M. ZENNER

I. INTRODUCTION

Le présent projet de loi obligatoirement bicaméral a été déposé initialement à la Chambre des représentants sous la forme d'un projet de loi du gouvernement (doc. Chambre, n° 51-279/1).

Il a été adopté par la Chambre des représentants le 4 décembre 2003, par 113 voix contre 1 et 22 abstentions.

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 2003-2004

9 DECEMBER 2003

**Wetsontwerp betreffende
het Europees aanhoudingsbevel**

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR
DE JUSTITIE
UITGEBRACHT
DOOR DE HEER ZENNER

I. INLEIDING

Dit verplicht bicameraal wetsontwerp werd in de Kamer van volksvertegenwoordigers oorspronkelijk ingediend als een wetsontwerp van de regering (stuk Kamer, nr. 51-279/1).

Het werd op 4 december 2003 aangenomen door de Kamer van volksvertegenwoordigers, met 113 stemmen tegen 1 stem bij 22 onthoudingen.

Composition de la commission/Samenstelling van de commissie :

A. Membres/Leden :

SP.A-SPIRIT	Staf Nimmegeers, Ludwig Vandenhove, Jan Van Duppen.
VLD	Pierre Chevalier, Hugo Coveliers, Luc Willems.
PS	Jean-François Istasse, Marie-José Laloy, Philippe Mahoux.
MR	Christine Defraigne, Nathalie de T' Serclaes, Alain Zenner.
CD&V	Stefaan De Clerck, Hugo Vandenberghe.
VLAAMS BLOK	Jurgen Ceder, Anke Van dermeersch.
CDH	Clotilde Nyssens.

B. Suppléants/Plaatsvervangers :

Mimount Bousakla, Jacinta De Roeck, Caroline Gennez, Fatma Pehlivan.
Jacques Germeaux, Jeannine Leduc, Stefaan Noreilde, Patrik Vankrunkelsven.
Sfia Bouarfa, Jean Cornil, Philippe Moureaux, Christiane Vienne.
Amina Derbaki Sbaï, Alain Destexhe, Antoine Duquesne, François Roelants du Vivier.
Sabine de Bethune, Mia De Schampelaere, Erika Thijs.
Yves Buysse, Joris Van Hauthem, Karim Van Overmeire.
Christian Brotcorne, René Thissen.

Voir:

Documents du Sénat:

3-395 - 2003-2004:

N° 1: Projet transmis par la Chambre des représentants.

N° 2: Amendements.

Zie:

Stukken van de Senaat:

3-395 - 2003-2004:

Nr. 1: Ontwerp overgezonden door de Kamer van volksvertegenwoordigers.

Nr. 2: Amendementen.

La commission l'a examiné au cours de ses réunions du 2 décembre 2003 (en application de l'article 27.1 du Règlement) et du 9 décembre 2003, en présence de la ministre de la Justice.

II. EXPOSÉ INTRODUCTIF DE LA MINISTRE DE LA JUSTICE

Le projet de loi à l'examen vise à transposer en droit belge la décision-cadre du Conseil de l'Union européenne relative au mandat d'arrêt européen.

Cette transposition constitue une réforme importante, puisqu'il s'agit de remplacer, entre les États membres de l'Union européenne, le système traditionnel de l'extradition par un système de remise de la personne recherchée entre les autorités judiciaires concernées, sur la base d'un mandat d'arrêt ayant une valeur sur l'ensemble du territoire européen.

Cette transposition est également une réforme urgente, dans la mesure où, dès le 1^{er} janvier 2004, seuls des mandats d'arrêt européens pourront encore en principe être émis et exécutés entre les États membres. Il est dès lors impératif de réaliser cette transposition dans les meilleurs délais, afin de disposer du temps nécessaire, après l'adoption du projet de loi, pour informer adéquatement les magistrats de leurs nouvelles responsabilités et prendre les mesures de mise en œuvre pratique, pour que tout puisse fonctionner de façon optimale dès cette date.

Au cours de son examen en commission de la Justice de la Chambre, le projet a été sensiblement amélioré dans sa rédaction mais sans toutefois nécessiter de modifications fondamentales.

En quelques mots, quel est le système qui va se mettre en place avec l'introduction du mandat d'arrêt européen ?

Sur un plan général, le mandat d'arrêt européen constitue la première concrétisation du principe de reconnaissance mutuelle des décisions judiciaires en matière pénale, dont le Conseil européen a décidé, lors de sa réunion de Tampere, en octobre 1999, de faire la pierre angulaire du développement de la coopération judiciaire entre les États membres de l'Union européenne. Il s'inscrit ainsi dans la perspective de la mise en place d'une nouvelle conception de la procédure pénale mieux adaptée aux réalités de l'intégration européenne.

L'idée est que les décisions judiciaires rendues dans un État membre doivent pouvoir circuler librement au sein du territoire de l'Union et qu'elles doivent pouvoir être reconnues et exécutées par les autorités compétentes de tous les autres États membres, sans

De commissie heeft dit wetsontwerp besproken tijdens haar vergaderingen van 2 december 2003 (in toepassing van artikel 27.1 van het reglement) en 9 december 2003, in aanwezigheid van de minister van Justitie.

II. INLEIDENDE UITEENZETTING DOOR DE MINISTER VAN JUSTITIE

Dit wetsontwerp is erop gericht het kaderbesluit van de Raad van de Europese Unie betreffende het Europees aanhoudingsbevel om te zetten in Belgisch recht.

Deze omzetting is een belangrijke hervorming, aangezien het erop gericht is het traditionele uitleveringsstelsel tussen de lidstaten van de Europese Unie te vervangen door een mechanisme van overlevering van de gezochte persoon tussen de betrokken gerechtelijke overheden, op grond van een aanhoudingsbevel dat geldig is op het gehele grondgebied van de Europese Unie.

Deze omzetting is tevens een dringende hervorming, aangezien vanaf 1 januari 2004 tussen de lidstaten in beginsel enkel nog het Europees aanhoudingsbevel kan worden uitgevaardigd en uitgevoerd. Het is derhalve absoluut noodzakelijk deze omzetting zo spoedig mogelijk te realiseren zodat na de goedkeuring van het ontwerp van wet voldoende tijd rest om de magistraten op passende wijze in kennis te stellen van hun nieuwe bevoegdheden, alsook om maatregelen voor de praktische tenuitvoerlegging te nemen opdat alles optimaal zou kunnen functioneren vanaf die datum.

Tijdens de bespreking door de commissie voor de Justitie van de Kamer werd de tekst van het wetsontwerp lichtelijk gewijzigd zonder dat er fundamentele wijzigingen nodig waren.

Wat is in het kort het mechanisme van het Europees aanhoudingsbevel ?

Op algemeen vlak vormt het aanhoudingsbevel de eerste concrete toepassing van het beginsel van wederzijdse erkenning van strafrechtelijke beslissingen, waarvan de Europese Raad tijdens de top van Tampere in oktober 1999 heeft beslist dat dit de hoeksteen moet worden van de uitbreiding van de gerechtelijke samenwerking tussen de lidstaten van de Europese Unie. Het ligt aldus in de lijn van de invoering van een nieuwe opvatting van de strafrechtspleging, die beter is afgestemd op de realiteit van de Europese integratie.

De idee bestaat erin dat de rechterlijke beslissingen gegeven in een lidstaat vrij kunnen circuleren binnen het grondgebied van de Unie en dat zij moeten kunnen worden erkend en ten uitvoer gelegd door de bevoegde overheden van alle andere lidstaten, zonder

intervention de l'exécutif et sans immixtion de ces autorités dans les appréciations qui fondent ces décisions.

Ce principe se traduit concrètement par le fait que l'élément déterminant de la procédure n'est plus une demande d'extradition, qui serait faite entre États sur la base d'une convention internationale, mais bien le mandat d'arrêt lui-même, émis par l'autorité judiciaire compétente.

Ceci entraîne deux conséquences :

D'abord, les acteurs du nouveau mécanisme sont les autorités judiciaires elles seules et non plus les États et la décision de remise relèvera de ces autorités et non plus de l'exécutif. En effet, le mandat d'arrêt européen ne se définit plus comme une demande émanant du pouvoir exécutif d'un État à l'encontre du pouvoir exécutif d'un autre État mais c'est l'autorité judiciaire compétente pour émettre un mandat d'arrêt européen qui l'adresse directement à l'autorité judiciaire compétente de l'État membre concerné pour qu'il soit exécuté.

Ensuite, il y a une contraction de la procédure : aux deux étapes de l'extradition — arrestation et remise — auxquelles correspondent deux procédures qui se superposent, se substitue une seule étape, le mandat d'arrêt suffira à la fois à l'arrestation et à la remise de la personne.

L'exécution ne se fait cependant pas sans contrôle. Et la portée de ce contrôle correspond largement à celui qui est prévu par les instruments récents en matière d'extradition, en particulier la convention de l'Union européenne de 1996. De ce point de vue, il n'y a pas de rupture avec le système antérieur de l'extradition.

Au-delà de la simplification de la procédure, un des objectifs poursuivis est d'accélérer celle-ci, dans un souci d'efficacité, mais aussi pour garantir aux personnes recherchées de ne pas être détenues aux fins d'extradition pendant des délais inutiles et longs et d'être jugées dans un délai raisonnable. Dans cette perspective, la procédure est encadrée dans des délais stricts. Le délai normal de remise prévu par la décision cadre sera de 70 jours (60 pour la décision — 10 pour la remise), le délai maximal d'un peu plus de 110 jours (30 de plus pour la décision — 10 de plus pour la remise en cas de force majeure).

La transposition en droit belge a été faite en ayant à l'esprit trois règles de conduite :

— la première était de transposer le plus fidèlement possible le contenu de la décision-cadre, en n'allant ni plus loin, ni moins loin que ce qu'elle pres-

toedoen van de uitvoerende macht en zonder inmenging van deze laatste bij de beoordeling die deze beslissingen ondersteunt.

Dit beginsel vertaalt zich concreet door het gegeven dat het belangrijkste element van de procedure niet langer een verzoek om uitlevering is, gedaan tussen de Staten op grond van een internationale overeenkomst, maar wel het aanhoudingsbevel zelf, uitgevoerd door de bevoegde rechterlijke autoriteit.

Dit heeft twee gevolgen :

Ten eerste nemen enkel de rechterlijke autoriteiten en niet langer de staten aan het nieuwe mechanisme deel: de rechterlijke autoriteit en niet langer de uitvoerende macht is bevoegd voor de beslissing tot overlevering. Het Europees aanhoudingsbevel kan immers niet langer worden omschreven als een verzoek van de uitvoerende macht van een Staat aan de uitvoerende macht van een andere Staat. De rechterlijke autoriteit die bevoegd is om een Europees aanhoudingsbevel uit te vaardigen, richt het immers rechtstreeks aan de bevoegde rechterlijke autoriteit van een andere Staat met het verzoek het ten uitvoer te leggen.

Ten tweede is er de verkorting van de procedure: de twee fasen van de uitlevering — aanhouding en overlevering — met twee opeenvolgende procedures, worden vervangen door een enkele fase, waarbij het aanhoudingsbevel voldoende is zowel voor de aanhouding als voor de overlevering van de persoon.

De tenuitvoerlegging gebeurt evenwel niet zonder controle. De omvang van deze controle komt in ruime mate overeen met die van de controle waarin is voorzien in de recente instrumenten inzake uitlevering, in het bijzonder in de Overeenkomst van de Europese Unie van 1996. Vanuit dit oogpunt is er geen breuk met het vroegere uitleveringsstelsel.

Naast een vereenvoudiging van de procedure wordt onder meer ernaar gestreefd deze te versnellen, zulks vanuit het streven naar doeltreffendheid, maar tevens om ervoor te zorgen dat de gezochte personen niet nodeloos lang worden vastgehouden met het oog op hun uitlevering en binnen een redelijke termijn worden berecht. Om die reden is de procedure gebonden aan strikte termijnen. De normale termijn van overlevering bepaald in het kaderbesluit bedraagt 70 dagen (60 voor de beslissing — 10 voor de overlevering), de maximumtermijn bedraagt net iets boven 110 dagen (30 extra voor de beslissing — plus 10 extra voor de overlevering in geval van overmacht).

Bij de omzetting in Belgisch recht werden volgende drie beginselen voor ogen gehouden :

— het eerste bestond erin de inhoud van het kaderbesluit zo getrouw mogelijk om te zetten en daarbij niet verder maar evenmin minder ver te gaan dan

crit. C'est notre engagement dans le processus d'intégration européenne qui est en jeu à cet égard;

— la deuxième était de concilier l'efficacité du déroulement de la justice et le respect des droits fondamentaux de la personne faisant l'objet du mandat d'arrêt européen. Dans cet esprit, chaque fois que le texte européen ouvrait un choix aux législateurs nationaux, la solution la plus protectrice des droits de la personne concernée a été retenue;

— la troisième était de ne pas rendre la vie de nos magistrats trop difficile. Dans cette optique, le projet de loi s'inspire le plus largement possible des procédures en vigueur en droit belge en matière de détention préventive. Le texte a d'ailleurs été soumis aux autorités judiciaires avant sa finalisation pour garantir sa praticabilité (le collège des procureurs généraux, le procureur fédéral, le Conseil des procureurs du Roi et les juges d'instruction ont ainsi été consultés).

Concrètement, ces lignes directrices se traduisent dans le projet de loi de la façon suivante :

— s'agissant de la désignation des autorités compétentes en Belgique et tout d'abord de l'autorité émettrice, le projet de loi opère une distinction entre les deux hypothèses susceptibles de donner lieu à l'émission d'un mandat d'arrêt européen. Il s'agira soit du juge d'instruction lorsque le mandat d'arrêt européen est émis à l'encontre d'une personne recherchée aux fins de poursuite, soit du procureur du Roi lorsque la personne est recherchée aux fins d'exécution d'une peine. Ensuite, il est proposé que la Chambre du Conseil soit l'autorité compétente pour statuer sur l'exécution d'un mandat d'arrêt européen adressé aux autorités belges;

— Les voies de recours ordinaires (appel et cassation) sont ouvertes à l'encontre de la décision d'exécution ou de non-exécution prise par la Chambre du Conseil.

— Les délais pour l'exercice des voies de recours sont calqués sur ceux applicables en matière de détention préventive. Il en résulte que la durée globale de la procédure, en cas de contestation de la décision, devrait au maximum être de 60 jours + 4 x 24 heures. Ceci signifie que le délai pour prendre la décision définitive d'exécution du mandat d'arrêt européen ne sera supérieur au délai de 60 jours prévu par la décision-cadre que dans l'hypothèse spécifique d'un double recours avec renvoi devant la cour de cassation. Même dans ce cas, il reste largement inférieur au délai de 90 jours prévu par la décision-cadre dans les cas spécifiques où la décision définitive sur l'exécution du

hetgeen in het kaderbesluit is bepaald. Onze verbintenis met betrekking tot het Europese integratieproces staat in dit verband op het spel;

— het tweede bestond erin de doeltreffendheid van de werking van justitie en de inachtneming van de fundamentele rechten van de persoon tegen wie een Europees aanhoudingsbevel is uitgevaardigd, met elkaar te verzoenen. Daarom werd telkens als de Europese tekst de nationale wetgever een keuzemogelijkheid liet, geopteerd voor de oplossing die de rechten van de betrokken persoon het best beschermt;

— het derde bestond erin de zaken niet al te zeer te bemoeilijken voor onze magistraten. Daarom worden de procedures die thans in het Belgische recht met betrekking tot de voorlopige hechtenis van kracht zijn, zoveel mogelijk in het ontwerp van wet overgenomen. De tekst is trouwens voor de voltooiing ervan aan de rechterlijke autoriteiten voorgelegd met het oog op de uitvoerbaarheid ervan (zo zijn het College van procureurs-generaal, de federale procureur, de Raad van procureurs des Konings en de onderzoek-rechters geraadpleegd).

Concreet komen deze richtlijnen in het ontwerp van wet op volgende wijze tot uiting :

— in verband met de aanwijzing van de bevoegde autoriteiten in België en in de eerste plaats van de uitvoerigende autoriteit wordt in het ontwerp van wet een onderscheid gemaakt tussen twee gevallen waarin een Europees aanhoudingsbevel kan worden uitgevaardigd. Ingeval het Europees aanhoudingsbevel wordt uitgevaardigd tegen een persoon die wordt gezocht met het oog op zijn vervolging is de onderzoeksrechter bevoegd. Ingeval de persoon wordt gezocht met het oog op de tenuitvoerlegging van een straf, is de procureur des Konings bevoegd. Vervolgens wordt voorgesteld de raadkamer bevoegd te maken om uitspraak te doen over de tenuitvoerlegging van een Europees aanhoudingsbevel gericht aan de Belgische autoriteiten;

— tegen de beslissing tot tenuitvoerlegging of tot niet-tenuitvoerlegging van de raadkamer kunnen de gewone rechtsmiddelen (hoger beroep en cassatie) worden ingesteld;

— de termijnen waarbinnen de rechtsmiddelen kunnen worden ingesteld, zijn die welke van toepassing zijn inzake voorlopige hechtenis. Daaruit volgt dat de totale duur van de procedure in geval van betwisting van de beslissing ten hoogste 60 dagen + 4 x 24 uur mag bedragen. Zulks onderstelt dat de termijn waarbinnen de definitieve beslissing tot tenuitvoerlegging van het Europees aanhoudingsbevel moet worden genomen, slechts langer zal zijn dan de termijn van 60 dagen waarin het kaderbesluit voorziet, in het specifieke geval waarbij tegen de beslissing tweemaal beroep is ingesteld met verwijzing naar het Hof van Cassatie. Zelfs in dat geval is die termijn nog

mandat d'arrêt européen ne peut être prise dans les 60 jours.

III. DISCUSSION GÉNÉRALE

A. Questions et remarques des membres

Mme Nyssens estime pouvoir souscrire aux principes qui se trouvent à la base de ce projet de loi. Ce projet a d'ailleurs fait l'objet d'un examen très approfondi à la Chambre. L'intervenante se demande néanmoins quel type de contrôle l'autorité judiciaire du pays exécutant le mandat d'arrêt européen devra exercer en cas de demande de remise d'une personne à un autre état membre de l'Union. Partant du principe de reconnaissance mutuelle entre États membres, ce contrôle sera-t-il de type marginal, ou y a-t-il lieu d'exercer un contrôle plus approfondi en faisant déjà un travail de première analyse, donc non seulement de qualification juridique des faits mais aussi d'appréciation ?

La ministre répond que les autorités judiciaires feront le contrôle de la double incrimination, principe nécessaire pour l'exécution du mandat d'arrêt européen. En application de l'article 2 de la décision — cadre, ce principe de double incrimination n'est toutefois pas retenu pour trente — deux crimes et délits. Le type de contrôle exercé varie d'un pays à l'autre. Comme la plupart des pays de l'Union, la Belgique exercera un contrôle de type marginal.

Mme Nyssens s'interroge, par ailleurs, quant à l'option qui a été prise à l'égard de la remise de nos propres ressortissants. La décision — cadre limite-t-elle les motifs de non exécution d'un mandat en supprimant notamment la possibilité de non exécution d'un mandat à l'égard de nos propres ressortissants ?

La ministre répond qu'on peut exécuter le mandat d'arrêt à l'encontre de l'un de nos ressortissants aux fins de poursuites mais qu'il peut être exigé par exemple que l'exécution de la peine se déroule en Belgique.

Mme Nyssens aborde ensuite le problème de la confiance que l'on peut avoir ou non dans les autorités judiciaires de pays tiers. En effet, si au sein des pays dont le système judiciaire est proche du nôtre, le principe de la reconnaissance mutuelle ne devrait pas poser problème, il n'en demeure pas moins, qu'avec l'élargissement de l'Union, ce problème mérite d'être posé. L'oratrice se demande si la décision — cadre n'était pas plus souple dans le domaine du refus de la remise et de la transmission, le présent projet prévo-

ruimschoots korter dan de termijn van 90 dagen waarin het kaderbesluit voorziet in de specifieke gevallen waarin de definitieve beslissing over de tenuitvoerlegging van het Europees aanhoudingsbevel niet binnen 60 dagen kan worden genomen.

III. ALGEMENE BESPREKING

A. Vragen en opmerkingen van de leden

Mevrouw Nyssens meent zich te kunnen scharen achter de principes die aan de basis van dit wetsontwerp liggen. Het ontwerp is trouwens uitvoerig besproken in de Kamer. Spreekster vraagt zich wel af welke controle de rechterlijke autoriteit van het land dat het Europees aanhoudingsbevel uitvoert, zal moeten uitoefenen wanneer wordt gevraagd een persoon aan een andere lidstaat van de Europese Unie uit te leveren. Zal deze controle, uitgaand van het beginsel van wederzijdse erkenning tussen de lidstaten, vrij oppervlakkig blijven of moet er een diepgaandere controle worden uitgeoefend, waarbij reeds een eerste analyse wordt gemaakt en dus niet enkel een juridische omschrijving van de feiten wordt gegeven maar reeds een beoordeling ?

De minister antwoordt dat de rechterlijke autoriteiten de dubbele strafbaarheid zullen toetsen. Dat beginsel is namelijk nodig om het Europees aanhoudingsbevel uit te voeren. Op grond van artikel 2 van het kaderbesluit is dit principe van dubbele strafbaarheid niet van toepassing voor 32 strafbare feiten. De manier van toetsen verschilt van land tot land. Zoals de meeste landen van de Unie, zal België een vrij oppervlakkige controle uitoefenen.

Mevrouw Nyssens heeft ook vragen bij de keuze die werd gemaakt inzake het overleveren van onze eigen onderdanen. Beperkt het kaderbesluit de gronden tot weigering van de tenuitvoerlegging van een bevel door meer bepaald de mogelijkheid dat de tenuitvoerlegging van een bevel ten aanzien van onze eigen onderdanen wordt geweigerd, te schrappen ?

De minister antwoordt dat het aanhoudingsbevel kan worden uitgevoerd ten aanzien van onze onderdanen om hen te laten berechten, maar dat bijvoorbeeld geëist kan worden dat de straf in België wordt ondergaan.

Mevrouw Nyssens wijst vervolgens op het mogelijk gebrek aan vertrouwen in de rechterlijke autoriteiten van derde landen. In een land met een rechtssysteem dat nauw aansluit bij het onze, kan het principe van de wederzijdse erkenning wellicht geen probleem zijn. Toch moet in het licht van de uitbreiding van de Unie over dit probleem worden nagedacht. Aangezien dit ontwerp expliciet een bepaling bevat die het mogelijk maakt de tenuitvoerlegging te weigeren, vraagt spreekster of het kaderbesluit niet soepeler is

yant pour sa part, une disposition explicite permettant de refuser de faire droit à une demande ayant cet objet.

La ministre répond que tout ce qui est prévu dans le projet de loi à l'examen en matière de contrôle et de motifs de refus est déjà prévu dans la décision — cadre. Un débat à la Chambre a eu lieu sur le fait de savoir s'il sera encore possible de refuser, dans le cadre du mandat d'arrêt européen, une remise pour des motifs politiques comme c'était le cas dans le cadre de l'extradition.

À cet égard il convient de s'en référer à l'article 4, 5^o, du projet qui prévoit que l'exécution du mandat d'arrêt européen est refusée s'il y a des raisons sérieuses de croire que l'exécution de ce mandat aurait pour effet de porter atteinte aux droits fondamentaux de la personne concernée, tels qu'ils sont consacrés par l'article 6 du traité sur l'Union européenne. Il est à noter que c'est à présent l'autorité judiciaire qui décide de cette cause de refus et non plus l'État.

Mme Nyssens s'interroge enfin sur les implications de ce projet sur notre système de détention préventive. Le projet engendre-t-il des modifications à cet égard ?

La ministre répond par la négative mais entend souligner toutefois que le projet a été amendé à la Chambre afin de l'harmoniser davantage avec la loi sur la détention préventive et ce notamment en matière de délais.

M. Hugo Vandenberghe souligne que le projet de loi en discussion a pour objet de transposer en droit belge la décision-cadre de l'Union européenne du 13 juin 2002 relative au mandat d'arrêt européen et aux procédures de remise entre États membres.

La décision-cadre a pour objectif de remplacer, dans les relations entre les États membres, l'extradition (régulée précédemment par les conventions du Conseil de l'Europe, la convention d'application des accords de Schengen et les conventions de l'Union européenne) par un mécanisme de remise basé sur un mandat d'arrêt européen.

Le mandat d'arrêt apparaît dès lors comme la première application du principe de reconnaissance mutuelle par les États membres.

C'est surtout après le 11 septembre 2001 que les efforts en vue d'une reconnaissance mutuelle des décisions judiciaires en matière pénale se sont intensifiés. Le mandat d'arrêt européen a dès lors été considéré par l'Union européenne comme un élément essentiel dans la lutte contre le terrorisme.

Selon certains professeurs, toutefois le mandat d'arrêt européen n'apporte rien à la lutte contre le terrorisme et risque surtout de restreindre les garanties en matière de libertés fondamentales. Pour 32 infractions, en effet, la garantie traditionnelle de la

inzake het weigeren van de overlevering of overdracht.

De minister antwoordt dat alles wat in dit ontwerp wordt bepaald inzake toetsing en gronden tot weigering, reeds in het kaderbesluit is bepaald. In de Kamer is gedebatteerd over het feit of het in het kader van het Europees aanhoudingsbevel nog mogelijk zal zijn de overlevering te weigeren om politieke redenen, zoals dat wel kon in het kader van de uitlevering.

Artikel 4, 5^o, van het ontwerp bepaalt dat de tenuitvoerlegging van een Europees aanhoudingsbevel wordt geweigerd ingeval ernstige redenen bestaan om te denken dat de tenuitvoerlegging van het bevel afbreuk zou doen aan de fundamentele rechten van de betrokken persoon, zoals die worden bevestigd door artikel 6 van het Verdrag betreffende de Europese Unie. Momenteel beslist de rechterlijke autoriteit en niet langer de Staat over die grond tot weigering.

Mevrouw Nyssens heeft ten slotte vragen bij de gevolgen van dit ontwerp voor ons systeem van voorlopige hechtenis. Moet dat gewijzigd worden ?

De minister antwoordt ontkennend, maar benadrukt wel dat dit ontwerp in de Kamer werd geamendeerd om het meer in overeenstemming te brengen met de wet op de voorlopige hechtenis, met name inzake de termijnen.

De heer Hugo Vandenberghe wijst erop dat dit wetsontwerp tot doel heeft het kaderbesluit van de raad van de Europese Unie van 13 juni 2002 betreffende het Europees aanhoudingsbevel en de procedures van overlevering tussen de lidstaten naar Belgisch recht om te zetten.

Het kaderbesluit heeft tot doel in de betrekkingen tussen de lidstaten de uitlevering (voordien geregeld in de verdragen van de Raad van Europa, de uitvoeringsovereenkomst van de Schengen-overeenkomsten en de overeenkomsten van de Europese Unie) te vervangen door een mechanisme van overlevering op grond van een Europees aanhoudingsbevel.

Het aanhoudingsbevel wordt dan ook aanzien als de eerste toepassing van het beginsel van wederzijdse erkenning door de lidstaten.

Voornamelijk na 11 september 2001 kwam dit streven naar een wederzijdse erkenning van de gerechtelijke beslissingen in strafzaken in een stroomversnelling. Het Europees aanhoudingsmandaat werd door de Europese Unie dan ook beschouwd als een essentieel element in de strijd tegen het terrorisme.

Volgens sommige docenten voegt het Europees aanhoudingsmandaat echter niets toe aan de strijd tegen het terrorisme maar dreigt vooral te leiden tot een verminderde garantie van de fundamentele vrijheden. Voor 32 misdrijven vervalt immers de traditio-

double incrimination disparaît. L'exception politique et la règle de la non-discrimination disparaissent également du droit de l'extradition. En outre, la condition de la double incrimination et l'exception politique ont déjà été rayées du traité d'extradition de 1996, de sorte qu'en fait, le mandat d'arrêt n'apporte en soi rien de nouveau dans la lutte contre le terrorisme.

De très nombreux praticiens du droit s'interrogent par ailleurs, sur l'instrument de la décision-cadre en tant que tel. La décision-cadre est une nouvelle technique législative qui a été instaurée par le Traité d'Amsterdam. Une décision-cadre est négociée et adaptée au niveau des gouvernements européens. Le Parlement européen n'intervient dans ce processus législatif qu'au travers d'une procédure consultative non contraignante, si bien que l'on peut franchement dire qu'il est mis, en fait, hors jeu. Étant donné par ailleurs que, comme le dit explicitement l'exposé des motifs, la décision-cadre lie les États membres quant au résultat à atteindre, le contrôle parlementaire (national), et donc démocratique, de cet instrument est vidé de toute substance.

Selon différents professeurs, c'est d'ailleurs précisément pour cette raison que la technique de la décision-cadre est de plus en plus utilisée. Il est dès lors devenu assez rare que des conventions soient conclues dans cette matière (lesquelles restent soumises intégralement au contrôle parlementaire).

Tel est le point de départ.

Cette remarque prend plus de poids encore lorsqu'on connaît les répercussions de la décision-cadre relative au mandat d'arrêt européen. À partir du 1^{er} janvier 2004, en effet, la décision-cadre se substituera aux réglementations existantes en matière d'extradition, parmi lesquelles notamment quelques conventions :

— la Convention européenne d'extradition de 1957 ainsi que la convention européenne de lutte contre le terrorisme, dans la mesure où elle porte sur l'extradition;

— l'Accord du 26 mai 1989 entre les 12 États membres relatif à la simplification et à la modernisation des modes de transmission des demandes d'extradition;

— l'Accord de 1995 relatif à la procédure simplifiée d'extradition;

— l'Accord de 1996 relatif à l'extradition;

— les dispositions de l'accord de Schengen qui portent sur cette matière.

Et c'est là que le bât blesse: une décision-cadre ne peut ni modifier ni abroger une convention, qui, par définition, est plus élevée dans la hiérarchie des normes juridiques. C'est juridiquement impossible.

nele waarborg van de dubbele incriminatie. Ook de politieke exceptie en de non-discriminatieregel verdwijnen uit het uitleveringsrecht. Bovendien werd de voorwaarde van de dubbele incriminatie en de politieke exceptie reeds geschrapt in het uitleveringsverdrag van 1996 zodat eigenlijk het aanhoudingsmandaat in se niets nieuws toevoegt aan de strijd tegen het terrorisme.

Heel veel rechtspractici stellen zich vragen bij het instrument van het kaderbesluit als dusdanig. Het kaderbesluit werd als nieuw wetgevende techniek ingevoerd door het Verdrag van Amsterdam. Een kaderbesluit wordt op het Europese regeringsniveau onderhandeld en goedgekeurd. Het Europees Parlement komt in dit wetgevend proces enkel tussen in een zogenaamde niet bindende raadplegingsprocedure zodat men gerust kan stellen dat het Europees Parlement eigenlijk buiten spel wordt gezet. Aangezien verder, zoals de toelichting het uitdrukkelijk stelt, het kaderbesluit bindend is voor de lidstaten ten aanzien van het te bereiken resultaat, wordt de (nationale) parlementaire en dus democratische controle op dit instrument volledig uitgehouden.

Volgens verschillende docenten wordt de techniek van het kaderbesluit trouwens net om die reden meer en meer aangewend. Het komt dan ook nog zelden voor dat inzake deze materie verdragen worden gesloten (waar de parlementaire controle nog onverkort geldt).

Dit is het uitgangspunt.

Deze opmerking wordt nog versterkt wanneer men de repercussies kent van het kaderbesluit betreffende het Europees aanhoudingsmandaat. Per 1 januari 2004 komt het kaderbesluit immers in de plaats van de bestaande uitleveringsregelingen, waaronder onder meer enkele verdragen :

— het Europees Verdrag betreffende de uitlevering van 1957 alsook het Europees Verdrag tot bestrijding van terrorisme voorzover het op uitlevering betrekking heeft;

— de Overeenkomst van 26 mei 1989 tussen de 12 lidstaten betreffende de vereenvoudiging van de wijze van toezending van uitleveringsverzoeken;

— de Overeenkomst aangaande de verkorte procedure tot uitlevering van 1995;

— de Overeenkomst betreffende de uitlevering van 1996;

— de bepalingen van het akkoord van Schengen die betrekking hebben op deze materie.

En hier knelt het schoentje: een kaderbesluit kan geen verdrag, dat per definitie van hogere rechtsorde is, wijzigen of afschaffen. Dit is juridisch onmogelijk.

Mais c'est pourtant ce qui se passe, puisque la décision-cadre se substitue aux conventions précitées.

De nombreux juristes s'interrogent ouvertement à ce propos. Or, l'Union européenne ferme les yeux.

L'intervenant aimerait que la ministre indique si ces conventions peuvent être supprimées par la décision-cadre et si, d'un point de vue juridique, une décision-cadre peut modifier ou abroger une convention ?

Un autre problème se pose encore à propos de cette décision-cadre : celui de ses effets dans le temps. Au 1^{er} janvier 2004, plusieurs États membres de l'Union européenne n'auront pas encore transposé la décision dans leur ordre juridique interne. Comment, dès lors, la réglementation sera-t-elle appliquée à leur égard ?

M. Hugo Vandenberghe formule ensuite les remarques générales suivantes.

a) Le Conseil d'État fait observer que sur une série de points importants, la loi en projet ne transpose pas la décision-cadre.

— L'article 15, alinéa 3, de la décision-cadre disposant que l'autorité judiciaire d'émission peut, à tout moment, transmettre toutes les informations additionnelles utiles à l'autorité judiciaire d'exécution, n'est pas traduit concrètement dans le projet. Ces informations pourraient pourtant s'avérer utiles au bon déroulement des opérations dans le cadre de la remise.

— Selon les articles 18 et 19 de la décision-cadre, l'État membre d'émission peut procéder à l'audition de la personne concernée ou la faire transférer temporairement sur son propre territoire durant la procédure dans l'État membre d'exécution. Le projet de loi ne reprend pas cette disposition parce que, selon les délégués du ministre, l'audition et le transfèrement des intéressés sont possibles sur la base d'autres instruments juridiques, dont la Convention européenne d'entraide judiciaire en matière pénale, conclue en 1959.

Le Conseil d'État précise toutefois qu'il s'agit principalement ici de commission rogatoires, qui doivent être autorisées par le ministre de la Justice, ce qui renvoie à une tout autre hypothèse. En outre, les modalités de l'audition de la personne concernée doivent être réglées par la loi.

b) Le Conseil d'État souligne également que, eu égard au fait que l'article 31 de la décision-cadre dispose que la décision remplace les dispositions correspondantes de certaines conventions d'extradition, il serait bon de préciser clairement quelles sont ces dispositions comparables des instruments internationaux actuellement en vigueur.

En toch gebeurt dit, gezien het kaderbesluit wel degelijk in de plaats komt van de hogergenoemde verdragen.

Veel rechtsgeleerden stellen zich daar openlijk vragen bij. Toch laat de Europese Unie dit oogluikend toe.

Spreker wenst van de minister te vernemen of deze verdragen door het kaderbesluit kunnen worden afgeschaft en of een kaderbesluit juridisch een verdrag kan wijzigen of opheffen ?

Er rijst bovendien nog een ander probleem met betrekking tot dit kaderbesluit, namelijk dat van zijn werking in de tijd. Verschillende EU-lidstaten zullen dit besluit immers op 1 januari 2004 nog niet in hun interne rechtsorde hebben omgezet. Hoe zal de regeling dan ten opzichte van die landen worden toegepast ?

De heer Hugo Vandenberghe formuleert verder de volgende algemene opmerkingen.

a) De Raad van State merkt op dat het wetsvoorstel het kaderbesluit met betrekking tot een aantal belangrijke punten niet omzet.

— Zo vindt artikel 15, derde lid, van het kaderbesluit, dat stelt dat de uitvaardigende rechterlijke autoriteit te allen tijde alle nuttige inlichtingen aan de uitvoerende rechterlijke autoriteit kan toezenden, geen weerslag in het ontwerp. Deze inlichtingen kunnen nochtans dienstig blijken voor het goede verloop van de handelingen in het kader van de overlevering.

— Volgens de artikelen 18 en 19 van het kaderbesluit, kan de uitvaardigende lidstaat de betrokkene horen of tijdelijk laten overbrengen naar haar eigen grondgebied tijdens de procedure in de uitvoerende lidstaat. Het wetsontwerp neemt deze bepaling niet over aangezien volgens de gemachtigden van de minister het horen en overbrengen van betrokkenen kunnen plaatshebben op basis van andere rechtsinstrumenten waaronder het Europees Verdrag aangaande de wederzijdse rechtshulp in strafzaken van 1959.

De Raad stelt echter dat het hier voornamelijk gaat over ambtelijke opdrachten die enkel mogen worden uitgevoerd na machtiging van de minister van Justitie, hetgeen een heel andere hypothese viseert. Verder moet de wijze waarop de betrokkene kan worden gehoord wettelijk worden geregeld.

b) De Raad van State merkt ook op dat, gelet op het feit dat artikel 31 van het kaderbesluit stelt dat het besluit in de plaats komt van de overeenkomstige bepalingen van bepaalde uitleveringsverdragen, er duidelijkheid moet komen over de vergelijkbare bepalingen in de thans vigerende internationale rechtsinstrumenten.

Le Conseil suggère dès lors à la ministre de dresser un tableau récapitulatif indiquant, pour chaque disposition de la proposition, la disposition correspondante de la décision-cadre et des instruments actuellement en vigueur en matière d'extradition.

Cette remarque rejoint plus ou moins la première observation formulée par l'intervenant à propos de l'abrogation des conventions d'extradition. L'orateur aimerait dès lors savoir dans quelle mesure le gouvernement a tenu compte des remarques du Conseil d'État.

B. Réponses du ministre de la Justice

1. La méthode de la décision-cadre

La ministre peut se rallier à la critique de M. Hugo Vandenberghe concernant le recours à la méthode de la décision-cadre. On peut cependant répondre de deux manières différentes aux arguments qu'il invoque.

Soit on associe beaucoup plus tôt les parlements nationaux à l'élaboration de la réglementation européenne, soit on n'utilise plus la technique de la décision-cadre.

L'intervenante préfère la première option. Elle préconise donc de communiquer au Parlement les points figurant à l'ordre du jour du Conseil des ministres européens de la Justice et de l'Intérieur (JAI) afin qu'un débat puisse être mené avec la ministre sur ces questions. De cette manière, le Parlement pourra influencer la position adoptée par la Belgique en la matière.

2. Fonctionnement de la décision-cadre dans le temps

Jusqu'au début du mois de décembre 2003, tous les États membres de l'UE déclaraient que la décision-cadre serait transposée dans leur ordre juridique interne dans le délai imparti, c'est-à-dire avant le 1^{er} janvier 2004. Lors de la dernière réunion du Conseil, certains pays ont toutefois bien dû reconnaître qu'ils ne seraient pas en mesure de mener à bien la procédure de transposition en temps voulu.

Aussi les États membres ont-ils décidé d'insérer dans leur législation nationale une disposition transitoire en vertu de laquelle la Belgique, par exemple, appliquera dans ses relations avec un État membre qui n'a pas encore transposé la décision-cadre dans son ordre juridique interne, le régime de la Convention européenne d'extradition du 13 décembre 1957 (voir l'article 44 du projet de loi à l'examen).

De Raad stelt de minister dan ook voor een tabel op te stellen waarin voor iedere bepaling van het voorstel de overeenkomstige bepaling van het kaderbesluit en van de thans vigerende uitleveringsinstrumenten wordt weergegeven.

Deze opmerking sluit min of meer aan bij de eerdere opmerking van spreker betreffende de afschaffing van de uitleveringsverdragen. Hij wenst dan ook te weten in welke mate de regering met de opmerkingen van de Raad van State rekening heeft gehouden.

B. Antwoorden van de minister van Justitie

1. De methode van het kaderbesluit

De minister kan zich terugvinden in de kritiek van de heer Hugo Vandenberghe op het gebruik van de methode van het kaderbesluit. De door hem aangedragen argumenten kunnen echter op twee manieren worden ondervangen.

Ofwel worden de nationale parlementen in een veel vroeger stadium bij de uitwerking van de Europese regelgeving betrokken, ofwel wordt niet langer een beroep gedaan op de techniek van het kaderbesluit.

Volgens de minister verdient de eerste optie de voorkeur. Zij betoont zich dan ook voorstander van de werkwijze waarbij het Parlement wordt geïnformeerd over de punten die op de agenda van de EU-Ministerraad inzake Justitie en Binnenlandse Zaken (JBZ) staan zodat het hierover met de minister in debat kan treden. Op deze wijze heeft het Parlement invloed op de Belgische standpuntbepaling.

2. Werking van het kaderbesluit in de tijd

Tot begin december 2003 hebben alle EU-lidstaten verklaard dat zij het kaderbesluit tijdig, dit wil zeggen vóór 1 januari 2004, in hun interne rechtsorde zouden hebben omgezet. Tijdens de laatste vergadering van de Raad hebben sommige landen echter moeten toegeven dat zij de omzettingsprocedure niet tijdig zullen kunnen afronden.

Daarom hebben de lidstaten besloten in hun nationale wet een overgangsbepaling op te nemen waarbij België bijvoorbeeld in haar relaties met een lidstaat die het kaderbesluit nog niet in zijn interne rechtsorde heeft omgezet, de regeling zal toepassen vervat in het Europees Verdrag van 13 december 1957 betreffende uitlevering (zie artikel 44 van het voorliggende wetsontwerp).

3. Relation entre la décision-cadre et les traités européens

La ministre réfute la critique de M. Hugo Vandenberghe selon laquelle la présente décision-cadre violerait le principe de la primauté du droit supranational en ce qu'elle abrogerait une norme hiérarchiquement plus élevée: la Convention européenne d'extradition du 13 décembre 1957.

Or, c'est précisément cette convention qui procure à la décision-cadre son fondement juridique.

L'article 28.2 de la Convention européenne dispose en effet que «les Parties contractantes ne pourront conclure entre elles des accords bilatéraux ou multilatéraux que pour compléter les dispositions de la présente Convention ou pour faciliter l'application des principes contenus dans celle-ci».

Il se fait que l'objectif premier de la décision-cadre est précisément de simplifier et d'accélérer la procédure d'arrestation et de remise.

De plus, lorsque, entre deux ou plusieurs Parties contractantes, l'extradition se pratique sur la base d'une législation uniforme, les Parties ont la faculté, en vertu de l'article 28.3, «de régler leurs rapports mutuels en matière d'extradition en se fondant exclusivement sur ce système, nonobstant les dispositions de la présente Convention. (...)».

En adoptant cette décision-cadre, les États membres de l'UE font donc usage de la faculté que leur offre la convention d'y déroger.

En d'autres termes, le problème soulevé d'une violation de la convention du 13 décembre 1957 par une norme juridique inférieure ne se pose pas en l'espèce.

4. Double incrimination — transposition de la décision-cadre sur le mandat d'arrêt européen dans les autres États membres de l'Union européenne

La ministre communique la note suivante :

«(...)

La majorité des États membres estiment qu'un contrôle marginal est nécessaire en vue d'éviter les abus. Tel est le cas de l'Autriche, du Danemark, de la Finlande, de l'Irlande, du Luxembourg, des Pays-Bas, de la Suède, de la Grande-Bretagne, de la Grèce et du Portugal. Les modalités de ce contrôle peuvent varier légèrement d'un État à l'autre.

— S'agissant de l'Autriche, du Danemark, du Luxembourg, des Pays-Bas, de la Suède et de la Grèce, ces pays ont prévu que l'autorité judiciaire d'exécution puisse vérifier que les faits tels qu'ils sont

3. Verhouding tussen het kaderbesluit en Europese verdragen

De minister weerlegt de kritiek van de heer Hugo Vandenberghe dat het voorliggende kaderbesluit, in strijd met het beginsel van het primaat van het supranationaal recht, het hiërarchisch hogere Europees Verdrag van 13 december 1957 betreffende uitlevering zou opheffen.

Dit verdrag verschaft het kaderbesluit juist zijn rechtsgrond.

Artikel 28.2 van het Europees Verdrag bepaalt namelijk dat de Verdragsluitende Partijen met elkaar slechts bilaterale of multilaterale overeenkomsten kunnen sluiten, wanneer deze er toe strekken de bepalingen van dit Verdrag aan te vullen of de toepassing van de daarin vervatte beginselen te vergemakkelijken.

Laat dat nu juist de voornaamste doelstelling zijn van het kaderbesluit, namelijk een vereenvoudiging en versnelling van de procedure van aanhouding en overlevering.

Bovendien zijn, wanneer de uitlevering tussen twee of meer Verdragsluitende Partijen plaatsvindt op grond van een eenvormige wet, die Partijen overeenkomstig artikel 28.3 bevoegd om hun betrekkingen op dit terrein te regelen uitsluitend op basis van dat stelsel, niettegenstaande de bepalingen van dit Verdrag. (...)

Met dit kaderbesluit maken de EU-lidstaten dus gebruik van de in het verdrag vervatte mogelijkheid om ervan af te wijken.

Met andere woorden, het opgeworpen probleem van een schending van het verdrag van 13 december 1957 door een hiërarchisch lagere rechtsnorm doet zich hier niet voor.

4. Dubbele strafbaarstelling — omzetting van het kaderbesluit betreffende het Europees aanhoudingsbevel in de andere lidstaten van de Europese Unie

De minister deelt de volgende nota mede :

«(...)

De meeste lidstaten zijn van oordeel dat een marginale controle nodig is teneinde misstanden te voorkomen. Zulks is het geval voor Oostenrijk, Denemarken, Finland, Ierland, Luxemburg, Nederland, Zweden, het Verenigd Koninkrijk, Griekenland en Portugal. De wijze en vorm van deze controle kunnen enigszins verschillen van Staat tot Staat.

— In Oostenrijk, Denemarken, Luxemburg, Nederland, Zweden en Griekenland zal de uitvoerende rechterlijke autoriteit kunnen nagaan of de feiten zoals omschreven in het Europees aanhou-

décrits dans le mandat d'arrêt européen sont effectivement couverts par la liste des 32 infractions;

— S'agissant de la Finlande et du Portugal, l'autorité judiciaire d'exécution vérifiera que les informations contenues dans le mandat d'arrêt européen ne sont pas manifestement incorrectes (l'autorité d'exécution pourrait dès lors considérer que les faits tels qu'ils sont décrits dans le mandat d'arrêt européen ne correspondent manifestement pas avec les 32 infractions reprises par la liste);

— S'agissant de la Grande-Bretagne, un contrôle administratif de la qualité des informations fournies dans le mandat d'arrêt européen sera effectué par l'autorité centrale chargée d'assister les autorités judiciaires d'exécution;

— S'agissant de l'Irlande, ce pays estime que compte tenu du principe de la séparation des pouvoirs, les autorités judiciaires d'exécution irlandaises sont indépendantes dans l'exercice de leurs fonctions, y compris en ce qui concerne tout contrôle que ces autorités estimeraient nécessaires.

Les autres États membres interprètent au contraire l'article 2.2 de la décision-cadre comme ne laissant aucune possibilité de contrôle. Tel est le cas de l'Espagne, l'Allemagne, de la France et l'Italie.»

IV. DISCUSSION DES ARTICLES

Article 1^{er}

Cet article est adopté sans discussion à l'unanimité des 9 membres présents.

Article 2

En ce qui concerne l'article 2, § 6, aux termes duquel le mandat d'arrêt européen adressé aux autorités belges doit être traduit en néerlandais, français ou allemand, M. Willems souhaite savoir si cela signifie que les autorités belges sont censées connaître l'allemand, par exemple, si elles reçoivent un mandat d'arrêt en provenance de l'Allemagne, qui est rédigé en allemand et qui concerne une personne résidant en Flandre.

La ministre répond par la négative. La loi du 15 juin 1935 concernant l'emploi des langues en matière judiciaire reste pleinement applicable. Le mandat d'arrêt rédigé en allemand devra donc être traduit en néerlandais.

Elle ajoute qu'en vue d'améliorer la coopération entre les États membres de l'Union, elle avait proposé de permettre également l'utilisation de l'anglais, mais que la Chambre ne l'a pas suivie sur ce point.

M. Nimmegeers le regrette. Il lui semble évident qu'il faudrait utiliser l'anglais comme langue de travail.

dingsbevel effectief onder de lijst van 32 misdrijven vallen;

— In Finland en Portugal zal de uitvoerende rechterlijke autoriteit nagaan of de informatie in het Europees aanhoudingsbevel niet kennelijk onjuist is (de uitvoerende autoriteit zou in dat geval van oordeel kunnen zijn dat de feiten zoals omschreven in het Europees aanhoudingsbevel kennelijk niet overeenstemmen met de 32 misdrijven opgenomen in de lijst);

— In het Verenigd Koninkrijk voert de centrale autoriteit belast met het bijstaan van de uitvoerende rechterlijke autoriteit een administratieve controle van de kwaliteit van de in het Europees aanhoudingsbevel verstrekte informatie uit;

— Ierland is van oordeel dat gelet op het beginsel van de scheiding der machten de Ierse uitvoerende rechterlijke autoriteit onafhankelijk is inzake de uitoefening van haar ambt, daaronder begrepen voor enige controle die deze autoriteit noodzakelijk acht.

Volgens de interpretatie die de andere lidstaten aan artikel 2.2 van het kaderbesluit geven, is elke vorm van controle daarentegen onmogelijk. Spanje, Duitsland, Frankrijk en Italië delen deze mening.»

IV. ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING

Artikel 1

Dit artikel wordt zonder bespreking eenparig aangenomen door de 9 aanwezige leden.

Artikel 2

Met betrekking tot artikel 2, § 6, luidens hetwelk het Europees aanhoudingsbevel gericht aan de Belgische autoriteiten in het Nederlands, het Frans of het Duits moet worden vertaald, wenst de heer Willems te weten of dit impliceert dat de Belgische overheden geacht worden bijvoorbeeld het Duits machtig te zijn wanneer zij van Duitsland een in het Duits gesteld aanhoudingsbevel ontvangen voor een persoon die in Vlaanderen woonachtig is.

De minister antwoordt ontkennend. De wet van 15 juni 1935 op het gebruik der talen in gerechtszaken blijft onverkort van toepassing. Het in het Duits gestelde aanhoudingsbevel zal dus in het Nederlands moeten worden vertaald.

Zij voegt hieraan toe dat zij met het oog op een vlotte samenwerking tussen de EU-lidstaten had voorgesteld om ook het gebruik van het Engels toe te staan. De Kamer is haar daarin echter niet gevolgd.

De heer Nimmegeers betreurt dit. Het lijkt hem evident dat het Engels als werktal zou mogen worden gebruikt.

M. Hugo Vandenberghe peut comprendre ce qui vient d'être dit, mais il souligne que l'utilisation de l'anglais serait contraire aux règles contenues dans la loi du 15 juin 1935. Quoi qu'il en soit, il faudra toujours traduire le mandat dans la langue de la procédure.

L'intervenant précédent fait observer que, lors de l'audition des inculpés, il faut souvent faire appel à des interprètes assermentés. Or, certains d'entre eux ne respectent pas scrupuleusement la déontologie. Certains mouchardent et mettent ainsi en danger la sécurité des personnes interrogées, ce qui pose surtout problème dans le cadre des enquêtes effectuées dans les milieux albanais et polonais.

M. Hugo Vandenberghe souscrit au point de vue qui vient d'être exposé. À Bruxelles comme à Anvers, des audiences en matière criminelle doivent être reportées parce que l'on ne trouve pas d'interprètes assermentés pour la langue de l'inculpé. La rémunération ou, plutôt, l'absence de rémunération des interprètes, est un problème supplémentaire. En fait, ils travaillent *pro deo* comme les experts. Bien que cette problématique sorte du cadre du projet de loi à l'examen, elle mérite d'être envisagée de manière globale.

La ministre souscrit à cette conclusion.

En l'état actuel des choses, Mme Laloy estime que la proposition de la ministre d'autoriser également l'utilisation de l'anglais n'est pas opportune. La pluralité des langues en tant que support de culture constitue la richesse de l'Europe. Selon elle, le fait que l'on ne puisse pas utiliser l'anglais comme langue de travail européenne dans ce cadre, n'entravera pas l'application pratique des règles contenues dans la décision-cadre. Cela ne saurait toutefois faire obstacle à la résolution du problème des traductions dont il a été question ci-dessus.

Cet article est adopté à l'unanimité des 9 membres présents.

Article 3

Cet article ne donne lieu à aucune remarque et est adopté à l'unanimité des 10 membres présents.

Article 4

M. Willems demande si la décision-cadre contient une disposition concernant l'extradition, par un État membre, de ses propres ressortissants vers un autre État membre.

La ministre répond que, comme le prévoient les articles 6, 4^o, et 8, la Belgique peut poser comme condition, pour ses ressortissants, que l'exécution de la peine ait lieu sur son territoire.

De heer Hugo Vandenberghe heeft hiervoor begrip, maar wijst erop dat een dergelijke stap de in de wet van 15 juni 1935 vervatte regeling zal doorkruisen. Er zal hoe dan ook telkens een vertaling moeten worden gemaakt in de taal van de procedure.

De vorige spreker merkt op dat er bij het verhoor van verdachten dikwijls een beroep moet worden gedaan op beëdigde tolken. Sommigen onder hen nemen het echter niet zo nauw met de plichtenleer. Er zijn er die klikken en daardoor de veiligheid van de ondervraagden in het gedrang brengen. Vooral bij onderzoeken in het Albanese en het Poolse milieu scheidt dit problemen.

De heer Hugo Vandenberghe sluit zich hierbij aan. Zowel in Brussel als in Antwerpen dienen strafzittingen te worden uitgesteld omdat men geen beëdigde tolken vindt voor de taal van de in verdenkinggestelde. Ander knelpunt is de vergoeding van de tolken, of beter gezegd het gebrek daaraan. Net zoals de deskundigen werken ze in feite *pro deo*. Hoewel deze problematiek buiten het bestek van het onderhavige ontwerp valt, verdient ze toch op een globale wijze te worden aangepakt.

De minister is het met deze conclusie eens.

In de huidige stand van zaken acht mevrouw Laloy het voorstel van de minister om ook het gebruik van het Engels toe staan, niet opportuun. De verscheidenheid aan talen als drager van cultuur maakt de rijkdom van Europa uit. Volgens haar staat het feit dat het Engels in dit kader niet als Europese werktal mag worden gebruikt, de praktische toepassing van de in het kaderbesluit vervatte regeling niet in de weg. Dat mag echter geen beletsel zijn om het hiervoor aangekaarte probleem van de vertalingen aan te pakken.

Dit artikel wordt eenparig aangenomen door de 9 aanwezige leden.

Artikel 3

Dit artikel geeft geen aanleiding tot opmerkingen en wordt eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden.

Artikel 4

De heer Willems vraagt of er in het kaderbesluit een bepaling voorzien is met betrekking tot de uitlevering aan een andere lidstaat van de eigen onderdanen.

De minister stelt dat, zoals artikel 6, 4^o, en artikel 8 bepalen, België voor een eigen onderdaan als voorwaarde kan stellen dat de uitvoering van de straf in ons land gebeurt.

M. Hugo Vandenberghe fait remarquer que cet article énumère la première catégorie de motifs de refus obligatoires (bien que plusieurs de ceux-ci soient considérés comme facultatifs par la décision-cadre). La Belgique doit refuser d'exécuter le mandat d'arrêt quand un de ces motifs existe.

Aux termes du projet (article 4, 4^o), elle ne peut plus exécuter le mandat d'arrêt (ni, en conséquence, remettre la personne concernée) lorsqu'il y a prescription de l'action publique ou de la peine selon la loi belge et que les faits relèvent de la compétence des juridictions belges. L'on crée en l'espèce une situation dangereuse: ainsi donc, le refus de la remise d'une personne n'est obligatoire que lorsque l'action publique ou la peine est prescrite selon la loi belge, même si les faits ont été commis sur le territoire de l'État d'émission, s'ils ne sont pas prescrits selon le droit de cet État et si l'intéressé est un ressortissant de cet État.

Le projet crée donc pour ainsi dire, en l'espèce, une forme d'impunité accentuée par le fait qu'il rende obligatoire l'énoncé du motif de refus.

Par conséquent, le projet va plus loin que la décision-cadre qui prévoyait, à cet égard, une simple faculté de refuser. La convention sur l'extradition de 1996 ne prévoyait, elle aussi, qu'une faculté de refuser (article 8).

L'article 4.2 prévoit un second motif de refus obligatoire, qui est l'expression du principe *non bis in idem* (pas de remise si un jugement définitif a déjà été prononcé dans un autre État membre et que la peine a déjà été subie ou qu'elle l'est présentement).

L'exposé des motifs précise que ce motif de refus est aussi prévu par l'article 54 de la Convention de Schengen. Il y a toutefois une différence. Contrairement à la Convention de Schengen, le projet n'impose pas de recherche d'office de l'existence de ce principe par l'autorité judiciaire d'exécution. L'exposé des motifs se contente de préciser que cela «aurait pour effet de retarder le mécanisme. Lorsque la personne concernée invoque ce motif de refus, elle doit fournir elle-même aux autorités les éléments d'information».

L'intervenant estime que le gouvernement devrait au moins préciser de quels «éléments d'information» il est en fait question en l'espèce.

Selon l'article 4.5; la remise doit aussi être obligatoirement refusée s'il y a des «raisons sérieuses» — cette expression reste extrêmement vague — de croire que l'exécution du mandat d'arrêt aurait pour effet de porter atteinte aux droits fondamentaux de la personne concernée, tels qu'ils sont consacrés par l'article 6 du traité sur l'Union européenne. Cette disposition est une transposition de l'article 1^{er}, 3^o, de la décision-cadre. La ministre devrait préciser ce que sont des raisons sérieuses.

De heer Hugo Vandenberghe merkt op dat dit artikel de eerste categorie verplichte weigeringsgronden opsomt (dit ondanks het feit dat het kaderbesluit verschillende van deze weigeringsgronden wel facultatief stelt). Dus België moet in deze gevallen de tenuitvoerlegging van het aanhoudingsmandaat weigeren.

België mag volgens het ontwerp (artikel 4, 4^o) het aanhoudingsmandaat niet meer uitvoeren (en de betrokkene dus niet overleveren) wanneer de strafvordering of de straf volgens de Belgische wet verjaard is en de Belgische gerechten bevoegd zijn om kennis te nemen van de feiten. Men creëert in dit geval een gevaarlijke situatie: dus enkel wanneer de straf of strafvordering naar Belgisch recht verjaard is, is de weigering van overlevering verplicht, zelfs al is het feit op het grondgebied van de uitvaardigende lidstaat gebeurd, zijn de feiten volgens het recht van die staat niet verjaard en kan het mogelijks zelfs gaan om een onderdaan van die lidstaat.

Men creëert hier dus als het ware een zekere vorm van straffeloosheid, wat nog meer benadrukt wordt door het feit dat deze weigeringsgrond door het ontwerp verplichtend is gesteld.

Hiermee gaat het ontwerp verder dan het kaderbesluit dat in dit opzicht voorzag in een eenvoudige mogelijkheid om te weigeren. Ook het uitleveringsverdrag van 1996 (artikel 8) voorzag enkel in een mogelijkheid tot weigering.

Artikel 4.2 bepaalt een tweede verplichte weigeringsgrond dat een weergave is van de *non bis in idem*-regel (geen overlevering wanneer in een andere lidstaat reeds een definitief vonnis is uitgesproken en de straf reeds is ondergaan of thans wordt ten uitvoer gelegd).

De toelichting stelt dat deze weigeringsgrond ook vastgelegd wordt in artikel 54 van de Schengenovereenkomst. Er is echter wel een verschil. Het ontwerp vereist, in tegenstelling tot de Schengenovereenkomst, geen ambtshalve onderzoek door de uitvoerende rechterlijke autoriteit van het bestaan van dit beginsel. De toelichting stelt het eenvoudig: «Dit zou het mechanisme vertragen. Wanneer de betrokken persoon deze weigeringsgrond inroept moet hijzelf de autoriteiten de vereiste gegevens verstrekken.»

Spreker meent dat de regering toch minstens moet verduidelijken over welke «gegevens» het hier eigenlijk gaat.

Artikel 4.5: overlevering wordt ook verplicht geweigerd wanneer er «ernstige redenen» zijn — deze term blijft uiterst vaag — dat de tenuitvoerlegging van het aanhoudingsmandaat afbreuk zou doen aan de fundamentele rechten van de betrokken persoon, zoals die worden bevestigd door artikel 6 van het verdrag betreffende de Europese Unie. Deze bepaling is een omzetting van artikel 1, 3^o, van het kaderbesluit. De minister zou moeten verduidelijken wat ernstige redenen juist zijn.

Certains professeurs estiment quant à eux que cet article ne va pas assez loin. En effet, le projet de loi ne permet plus de refuser de remettre la personne concernée à l'État membre d'émission s'il y a des raisons sérieuses de croire que cet État membre a l'intention de poursuivre l'intéressé sur la base de sa race, de sa religion, de sa nationalité ou de ses convictions politiques (alors que la décision-cadre relative aux infractions terroristes le permettait).

Le préambule de la décision-cadre prévoit cependant toujours que les États membres peuvent invoquer ce principe de non-discrimination pour refuser d'exécuter un mandat d'arrêt, même si la décision-cadre ne le prévoit plus expressément.

Or, ce principe de non-discrimination n'est pas prévu expressément dans le projet.

À propos du fait que l'article 4, 4^o, en projet diffère de la décision-cadre en ce sens qu'il impose un refus d'exécuter un mandat d'arrêt européen alors que la décision-cadre prévoit que l'on «peut refuser d'exécuter le mandat d'arrêt», la ministre répond qu'en matière de prescription, il appartient au législateur et non au juge de choisir. Le projet à l'examen offre une plus grande sécurité juridique.

En ce qui concerne le principe *non bis in idem*, la ministre note que l'article 4, 2^o, proposé, est clair. En effet, il n'incombe pas au juge de rassembler ces informations, mais elles doivent lui être fournies par la personne concernée, après quoi il appartient au juge de décider si les documents en question sont probants ou pas.

Enfin, en ce qui concerne la clause de non-discrimination inscrite à l'article 4, 5^o, la ministre affirme que l'on a repris en l'espèce la disposition de l'article 3 de la Convention européenne d'extradition de 1957.

Mme Nyssens constate que l'article 4, 5^o, proposé, contient un renvoi à l'article 6 du Traité sur l'Union européenne alors que l'article 6 en question renvoie aux droits de l'homme et aux libertés fondamentales garantis par la CEDH. A-t-on retenu le principe selon lequel les États membres individuels peuvent accepter une procédure de recours individuelle devant la Cour européenne des droits de l'homme ?

La ministre répond par l'affirmative.

M. Hugo Vandenberghe dépose l'amendement n^o 3 (doc. Sénat, n^o 3-395/2) qu'il retire ensuite parce qu'il pourrait être interprété comme portant préjudice au principe de la prescription, qui est un des droits fondamentaux sur lesquels repose notre système juridique.

L'article 4 est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

Volgens sommige docenten gaat dit artikel echter niet ver genoeg. Het ontwerp laat immers geen ruimte meer voor een weigering de betrokken persoon over te leveren aan de uitvoerende lidstaat wanneer er ernstige redenen zijn om te geloven dat die lidstaat de bedoeling heeft betrokkene te vervolgen op grond van zijn ras, godsdienst, nationaliteit of politieke gezindheid (dit was wel nog voorzien in het kaderbesluit betreffende de terroristische misdrijven).

De preambule van het kaderbesluit stipt wel nog aan dat de lidstaten deze non-discriminatie-regel kunnen hanteren om een aanhoudingsmandaat te weigeren maar expliciet wordt deze non-discriminatie-regel niet meer opgenomen in het kaderbesluit.

Nu, het ontwerp heeft deze non-discriminatie-regel niet expliciet ingeschreven.

In verband met het verschil dat het ontworpen artikel 4, 4^o, een weigering van de tenuitvoerlegging van een Europees aanhoudingsbevel oplegt terwijl het kaderbesluit de bewoordingen «kan de tenuitvoerlegging van het Europees aanhoudingsbevel weigeren» gebruikt, antwoordt de minister dat het inzake de verjaring niet de rechter doch wel de wetgever toekomt een keuze te maken. Het voorliggende ontwerp biedt meer juridische zekerheid.

In verband met de *non bis in idem*-regel, stipt de minister aan dat het voorgestelde artikel 4, 2^o, duidelijk is. Het is namelijk niet de rechter zelf die deze gegevens moet samenzoecken, maar deze stukken moeten aan de rechter door de betrokken persoon worden verstrekt waarna het de rechter toekomt om uit te maken of de betrokken stukken al of niet bewijskrachtig zijn.

Wat tot slot de clausule van de niet-discriminatie betreft, namelijk artikel 4, 5^o, stelt de minister dat hiervoor de bepaling van artikel 3 uit het Europees Verdrag betreffende de uitlevering van 1957 wordt overgenomen.

Mevrouw Nyssens stelt vast in het voorgestelde artikel 4, 5^o, een verwijzing te vinden naar het artikel 6 van het Verdrag betreffende de Europese Unie terwijl dat artikel 6 zelf verwijst naar de fundamentele mensenrechten gegarandeerd door het EVRM. Is het principe gehandhaafd dat individuele lidstaten een individuele beroepsprocedure aanvaarden bij het Europese Hof voor de rechten van de mens ?

De minister antwoordt bevestigend.

De heer Hugo Vandenberghe dient amendement in nr. 3 in (stuk Senaat, nr. 3-395/2) dat hij vervolgens intrekt aangezien dit amendement kan geïnterpreteerd worden als een aantasting van het principe van de verjaring, dat een van de grondrechten van ons juridisch bestel is.

Het artikel 4 wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

Article 5

Mme Nyssens affirme que la liste d'infractions proposée, telle que définie également dans la décision-cadre, ne correspond pas exactement aux définitions contenues dans le droit pénal belge.

La ministre répond que l'on prend en considération non pas la définition pénale précise des infractions, mais leur définition générique. C'est pourquoi le projet prévoit, par exemple, à l'article 5, § 4, une exception concernant l'avortement et l'euthanasie.

La ministre renvoie à l'exemple du parti politique ou de l'organisation syndicale qui ferait l'objet de poursuites parce qu'il ou elle constituerait un groupe terroriste ou se livrerait à des activités terroristes. Le contrôle marginal des faits que les autorités belges effectueraient à la lumière de la définition des actes de terrorisme ou de l'énumération contenue à l'article 5, amènerait à constater qu'il n'est pas question de terrorisme.

On ne peut pas exclure, en effet, que pareille situation se présente un jour. C'est pourquoi un contrôle marginal des faits doit être possible.

Tous les autres pays sont, eux, disposés à accepter l'incrimination proposée en tant que telle.

M. Hugo Vandenberghe fait observer que la notion de «contrôle marginal» est une notion complexe qui, en fin de compte, ne résout pas vraiment le problème. En termes très généraux, exercer un contrôle marginal revient à vérifier si une règle ou une décision n'est pas manifestement injustifiée au regard des faits. Cette appréciation des choses peut être différente selon la personne qui doit juger et selon les circonstances.

Toutefois, il n'y a sans doute pas de meilleur manière de résoudre le problème, surtout si la condition de la double incrimination n'est pas applicable et si l'on n'est pas prêt à accepter sans plus la motivation du mandat d'arrêt. En tout cas, le contrôle marginal reste un exercice difficile.

M. Zenner partage ce point de vue, mais il ne voit pas non plus d'autre solution. Du reste, ne devrait-on pas, au cas où dans l'hypothèse donnée, le contrôle ferait apparaître qu'il n'est pas question de terrorisme et que l'on n'est pas en présence d'un groupe terroriste, partir du principe que les droits fondamentaux des intéressés, auxquels l'article 4, 5^o, renvoie, ont été violés?

L'intervenant demande par ailleurs ce qu'il en est des privilèges et immunités, dont bénéficient par exemple les parlementaires.

M. Hugo Vandenberghe renvoie à son intervention précédente. En outre, la décision-cadre n'a pas, du point de vue juridique, la portée d'un traité. C'est

Artikel 5

Mevrouw Nyssens stelt vast dat de voorgestelde lijst van strafbare feiten, zoals ook omschreven in het kaderbesluit, niet volledig overeenkomt met de omschrijvingen in het Belgisch strafrecht.

De minister antwoordt dat niet de precieze strafrechtelijke omschrijving maar wel de generieke omschrijving van de strafbare feiten in aanmerking wordt genomen. Vandaar bijvoorbeeld dat het wetsontwerp in artikel 5, § 4, in een uitzondering voorziet betreffende abortus en euthanasie.

De minister verwijst naar het voorbeeld van de politieke partij of de syndicale organisatie die zou worden vervolgd omdat zij een terroristische groepering zou zijn of zich zou inlaten met terroristische activiteiten. Bij de marginale toetsing van de feiten door de Belgische gerechtelijke autoriteiten aan de definitie van daden van terrorisme of aan de opsomming van artikel 5 zal blijken dat er geen sprake is van terrorisme.

Men kan inderdaad niet uitsluiten dat iets dergelijks ooit zal voorkomen. Daarom is de mogelijkheid van een marginale toetsing van de feiten nodig.

Alle andere landen zijn wel bereid de aangevoerde incriminatie als dusdanig te aanvaarden.

De heer Hugo Vandenberghe merkt op dat het begrip «marginale toetsing» een moeilijk begrip is, dat uiteindelijk het probleem ook niet echt regelt. In zeer algemene bewoordingen komt de marginale toetsing erop neer dat men nagaat of een bepaalde regel of beslissing niet kennelijk onredelijk is rekening houdende met de feiten. Die appreciatie kan wisselen met de persoon die moet oordelen en de omstandigheden.

Maar goed, er is allicht geen betere oplossing voor het probleem, zeker wanneer de vereiste van dubbele strafbaarstelling niet geldt en men zich niet zonder meer wil neerleggen bij de motivering van het aanhoudingsbevel. Het blijft in elk geval een moeilijke oefening.

De heer Zenner deelt die zienswijze. Hij ziet evenmin een andere oplossing. Trouwens, als in de gegeven hypothese (vervolgning van politieke partijen onder voorwendsel van terrorisme) bij de toetsing zou blijken dat er geen sprake is van terrorisme of van een terroristische groepering, zou men dan niet moeten stellen dat de fundamentele rechten van de betrokkenen, waarnaar artikel 4, 5^o, verwijst, zouden worden geschonden?

De minister wijst op de bepalingen in verband met de voorrechten en immuniteiten, bijvoorbeeld van de parlementsleden.

De heer Hugo Vandenberghe verwijst naar zijn eerdere tussenkomst. Bovendien heeft het kaderbesluit juridisch niet de draagwijdte van een verdrag.

pourquoi il faut qu'une loi transpose la décision-cadre en droit belge.

La ministre renvoie également aux articles 28 et 35.

Mme Nyssens fait référence à l'article 5, § 4, qui prévoit explicitement que l'avortement et l'euthanasie ne sont pas considérés comme couverts par la notion d'homicide volontaire. Elle suppose que l'insertion de cette disposition, qui ne figure pas dans la décision-cadre, résulte d'un choix politique explicite de la ministre.

La ministre confirme que tel est le cas.

M. Hugo Vandenberghe craint que, dans sa rédaction actuelle, la disposition ne permette pas de résoudre tous les problèmes. Pour illustrer son propos, il cite à titre d'exemple le cas d'un médecin allemand qui se rendrait en Belgique après avoir pratiqué une euthanasie en Allemagne — ce qui est interdit dans ce pays — mais dans des circonstances telles que les faits n'auraient pas été punissables s'ils avaient eu lieu en Belgique. Quid au cas où un mandat d'arrêt européen serait émis contre lui ?

La loi belge n'est évidemment pas applicable à des faits commis à l'étranger par des non-Belges. On ne saurait attendre *a fortiori*, d'un médecin étranger, qu'il ait accompli une série de formalités que la loi belge impose en cas d'avortement, d'euthanasie, etc., comme celle qui consiste à établir un écrit ou celle qui consiste à recueillir l'avis d'un second médecin, etc.

M. Zenner fait remarquer que le texte proposé mentionne explicitement «les faits d'avortement» et «les faits d'euthanasie». Cela précise considérablement les choses. Les exigences formelles ou les conditions techniques, comme l'avis d'un deuxième médecin, ne sont bien évidemment pas «exportables».

Mme Nyssens relève qu'il devient très difficile pour les magistrats d'appliquer cette disposition. La façon de voir du préopinant suppose un contrôle des faits qui va bien au-delà du contrôle marginal dont il était question précédemment.

M. Zenner fait remarquer que cette disposition est néanmoins essentielle et nécessaire. S'il se produit des faits correspondant à l'esprit de la législation belge, il ne serait pas correct de remettre malgré tout les intéressés parce qu'ils n'ont pas respecté ou n'ont pas pu respecter certaines formalités.

M. Hugo Vandenberghe craint que le problème ne subsiste. D'un côté, il serait absurde de vouloir confronter à nos règles de procédure des faits qui se sont produits à l'étranger. D'autre part, la législation belge est ainsi conçue que, si toutes les conditions ne sont pas remplies, les faits tombent sous le coup du droit commun et donc relèvent éventuellement de la notion d'homicide volontaire.

Vandaar ook de noodzaak het kaderbesluit bij wet om te zetten in het Belgisch recht.

De minister verwijst ook naar de artikelen 28 en 35.

Mevrouw Nyssens verwijst naar artikel 5, § 4, waarin uitdrukkelijk wordt bepaald dat abortus en euthanasie niet worden beschouwd als opzettelijke doodslag. Zij veronderstelt dat de invoering van die bepaling, die niet in het kaderbesluit staat, een uitdrukkelijke politieke keuze is van de minister.

De minister beaamt dat.

De heer Hugo Vandenberghe vreest dat de bepaling zoals zij nu luidt niet alle problemen oplost. Hij geeft het voorbeeld van een Duitse arts die in Duitsland euthanasie pleegt, wat in Duitsland verboden is, maar in omstandigheden waarin de feiten, als zij in België zouden zijn voorgevallen, niet strafbaar zouden zijn. De arts komt nadien naar België. Wat als een Europees aanhoudingsbevel tegen hem wordt uitgevaardigd ?

De Belgische wet is uiteraard niet van toepassing op feiten gepleegd door niet-Belgen in het buitenland. *A fortiori* kan men van een buitenlandse arts niet verwachten dat hij voldoet aan een aantal vormvereisten die de Belgische wet voorschrijft bij abortus, euthanasie, enz, zoals een geschrift, een advies van een tweede arts, enz.

De heer Zenner merkt op dat de voorgestelde tekst uitdrukkelijk spreekt van «de feiten van abortus» en «de feiten van euthanasie». Dat verduidelijkt de zaken in sterke mate. De vormvereisten of randvoorwaarden, zoals het advies van een tweede geneesheer zijn natuurlijk niet «exporteerbaar».

Mevrouw Nyssens merkt op dat het voor de magistraten zeer moeilijk wordt die bepaling toe te passen. De zienswijze van de vorige spreker veronderstelt een toetsing van de feiten die veel verder gaat dan de marginale toetsing waarvan hiervoor sprake was.

De heer Zenner merkt op dat de bepaling desondanks zeer belangrijk en noodzakelijk is. Als feiten plaatsvinden die beantwoorden aan de geest van de Belgische wet zou het niet correct zijn de betrokkenen toch over te leveren alleen omdat zij bepaalde pleegvormen niet hebben nageleefd of kunnen naleven.

De heer Hugo Vandenberghe vreest dat het probleem blijft bestaan. Aan de ene kant zou het absurd zijn feiten die plaatsvinden in het buitenland te willen toetsen aan onze procedureregels. Aan de andere kant is de Belgische wet zo geconcipieerd dat wanneer niet aan alle voorwaarden is voldaan, de feiten onder het gemeen recht vallen en dus eventueel onder de notie van opzettelijke doodslag.

La ministre confirme l'interprétation de M. Zenner. Elle ajoute que la première version de la décision-cadre contenait une disposition faisant référence notamment à l'avortement et à l'euthanasie, mais que cette disposition a été omise parce que les États membres considéraient que de tels faits ne tombaient pas sous le coup de l'énumération de l'article 5, § 2.

M. Hugo Vandenberghe fait remarquer que le problème peut être abordé sous plusieurs angles différents et qu'il ne peut être dissocié de questions fondamentales telles que la protection de l'enfant à naître (article 2 de la convention sur les droits de l'homme).

M. Zenner estime pour sa part que l'article 5, § 4, établit l'existence d'un accord européen sur le fait que l'euthanasie et l'avortement ne peuvent être considérés, au regard de l'article 2 CEDH, comme un homicide volontaire ni comme des coups et blessures graves.

MM. Willems et Zenner font également remarquer que l'on ne peut pas perdre de vue les objectifs spécifiques du projet de loi et du mandat d'arrêt européen, qui sont d'améliorer l'efficacité de la coopération en matière judiciaire ainsi que celle de la lutte contre le crime et le terrorisme par une simplification des procédures.

L'article est adopté par 9 voix et 3 abstentions.

Article 6

Cet article ne donne lieu à aucune observation et est adopté à l'unanimité des 12 membres présents.

Article 7

Mme Nyssens rappelle que l'article 5, § 2, de la décision-cadre du Conseil du 13 juin 2002 prévoit que «lorsque l'infraction qui est à la base du mandat d'arrêt européen est punie par une peine ou une mesure de sûreté privatives de liberté à caractère perpétuel, l'exécution dudit mandat peut être subordonnée à la condition que le système juridique de l'État membre d'émission prévoit des dispositions permettant une révision de la peine infligée (...) ou l'application de mesures de clémence».

Elle constate que le texte du projet de loi ne transpose pas cette disposition et qu'il ne retient dès lors pas la faculté de subordonner la décision à la possibilité pour l'intéressé de demander une révision ou une nouvelle procédure dans l'État de renvoi. Cette omission est-elle voulue?

De minister bevestigt de interpretatie van de heer Zenner. Zij merkt nog op dat in de eerste versie van het kaderbesluit een uitdrukkelijke bepaling voorkwam die onder andere naar abortus en euthanasie verwees, maar dat die bepaling werd weggelaten omdat de lidstaten ervan uitgingen dat dergelijke feiten niet onder de opsomming van artikel 5, § 2, vielen.

De heer Hugo Vandenberghe merkt op dat men het probleem langs vele kanten kan benaderen, en dat het ook niet los kan worden gezien van fundamentele aangelegenheden zoals de bescherming van het ongeboren leven (artikel 2 van het Mensenrechtenverdrag).

De heer Zenner meent dat artikel 5, § 4, het bestaan vaststelt van een Europees akkoord over het feit dat euthanasie en abortus in het licht van artikel 2 EVRM, niet mogen worden beschouwd als opzettelijke doodslag, noch als ernstige slagen en verwondingen.

De heren Willems en Zenner merken tevens op dat men de specifieke doelstellingen van het wetsontwerp en het Europees aanhoudingsbevel, namelijk een efficiëntere samenwerking inzake justitie en bestrijding van de misdaad en het terrorisme door een vereenvoudiging van de procedures, toch niet uit het oog mag verliezen.

Het artikel wordt aangenomen met 9 stemmen bij 3 onthoudingen.

Artikel 6

Dit artikel geeft geen aanleiding tot opmerkingen en wordt eenparig aangenomen door de 12 aanwezige leden.

Artikel 7

Mevrouw Nyssens herinnert eraan dat artikel 5, § 2, van het kaderbesluit van de Raad van 13 juni 2002 zegt dat, indien het feit dat aan het Europees aanhoudingsbevel ten grondslag ligt, strafbaar is gesteld met een levenslange vrijheidsstraf of een maatregel welke levenslange vrijheidsbeneming meebrengt, de tenuitvoerlegging van het aanhoudingsbevel afhankelijk kan worden gesteld van de voorwaarde dat in het rechtsstelsel van de uitvaardigende lidstaat de mogelijkheid van herziening van de opgelegde straf of maatregel bestaat, dan wel van toepassing van gratiemaatregelen.

Zij stelt vast dat de tekst van het wetsontwerp deze bepaling niet omzet en dus niet voorziet in de mogelijkheid om de beslissing afhankelijk te maken van het recht van de betrokkene om een herziening van de straf of een nieuwe procedure aan te vragen in de uitvaardigende Staat. Is dit een bewuste weglating?

La ministre explique que cette disposition a été introduite dans la décision-cadre parce qu'elle était nécessaire au vu d'une disposition constitutionnelle portugaise. Pour les autres États membres, il n'est pas nécessaire de transposer cette disposition puisque cette possibilité de révision offerte par la décision-cadre peut se faire en application de leur droit commun.

Cet article est adopté à l'unanimité des 12 membres présents.

Article 8

Mme Nyssens demande si cet article implique une modification de notre régime juridique sur le transfèrement des personnes condamnées. L'intervenante demande quelle suite a été donnée à la remarque du Conseil d'État selon qui «il appartient à l'auteur de l'avant-projet de vérifier que le régime juridique du transfèrement tel qu'il résulte des instruments internationaux liant la Belgique et de la loi du 23 mai 1990 (...) répond bien aux exigences de la décision-cadre (...)» (doc. Chambre, n° 51-279/001, p. 75).

D'une manière plus générale, est-ce que la façon dont on va s'échanger ou remettre les personnes prévenues ou condamnées modifie les règles classiques du transfèrement ?

La ministre répond par la négative.

Cet article est adopté à l'unanimité des 12 membres présents.

Articles 9 et 10

Ces articles ne donnent lieu à aucune observation et sont adoptés à l'unanimité des 12 membres présents.

Article 11

M. Hugo Vandenberghe formule les observations suivantes.

Le § 5 règle la mise en liberté de la personne recherchée moyennant le paiement d'un cautionnement. La réglementation est identique à celle prévue par la loi du 20 juillet 1990 relative à la détention préventive.

Conformément à l'article 11, § 5, dernier alinéa, en projet, le cautionnement est attribué à l'État dès que la personne concernée, sans motif légitime d'excuse, a quitté le territoire belge sans en informer les autorités judiciaires belges ou s'est soustraite à l'exécution du mandat d'arrêt européen.

De ministre verklaart dat deze bepaling in het Kaderbesluit is opgenomen omdat dit noodzakelijk was vanwege een artikel in de Portugese Grondwet. Voor de andere lidstaten hoeft de bepaling niet omgezet te worden, aangezien de mogelijkheid tot herziening die in het kaderbesluit wordt geboden reeds deel uitmaakt van het gemene recht van die andere lidstaten.

Het artikel wordt eenparig aangenomen door de 12 aanwezige leden.

Artikel 8

Mevrouw Nyssens vraagt of dit artikel een wijziging van ons rechtsstelsel inhoudt met betrekking tot de overbrenging van geïnteresserede personen. Spreekster vraagt welk gevolg er is gegeven aan de opmerking van de Raad van State dat «de steller van het voorontwerp dient na te gaan of het rechtsstelsel betreffende overbrenging, zoals dat voortvloeit uit de internationale instrumenten die België binden en de genoemde wet van 23 mei 1990, wel beantwoordt aan de vereisten van het genoemde kaderbesluit» (stuk Kamer, nr. 51-279/001, blz. 75).

Algemeener beschouwd kan men zich afvragen of de manier waarop men de verdachten of de veroordeelden gaat ruilen of overleveren de klassieke regels inzake overbrenging zal wijzigen ?

De minister antwoordt ontkennend.

Het artikel wordt eenparig aangenomen door de 12 aanwezige leden.

Artikelen 9 en 10

Deze artikelen geven geen aanleiding tot opmerkingen en worden eenparig aangenomen door de 12 aanwezige leden.

Artikel 11

De heer Hugo Vandenberghe formuleert volgende opmerkingen.

Paragraaf 5 regelt de invrijheidstelling van de gezochte persoon onder de voorwaarde van de betaling van een borgsom. De regeling is dezelfde als die van de wet van 20 juli 1990 betreffende de voorlopige hechtenis.

Volgens het ontworpen artikel 11, § 5, laatste lid, wordt de borgsom aan de Staat toegewezen indien de betrokken persoon zonder gegronde reden van verschoning het Belgische grondgebied heeft verlaten zonder de Belgische rechterlijke overheden in te lichten of indien hij zich heeft onttrokken aan de tenuitvoerlegging van het Europees aanhoudingsbevel.

Mais que fait-on du cautionnement si l'autorité judiciaire belge compétente décide en fin de compte de ne pas exécuter le mandat d'arrêt européen? Le projet est muet sur ce point. L'intervenant aimerait savoir si cela signifie que le cautionnement est attribué définitivement à l'État.

On peut comparer le cas en question avec la réglementation relative à la détention préventive. Celle-ci prévoit explicitement qu'en cas de renvoi des poursuites, d'acquiescement, d'absolution ou de condamnation conditionnelle, le jugement ou l'arrêt ordonne la restitution du cautionnement sauf prélèvement des frais extraordinaires auxquels le défaut de se présenter aura pu donner lieu (loi du 20 juillet 1990, article 35, § 4, alinéa 5).

Comme le projet de loi reste muet sur ce point, le cautionnement est attribué définitivement à l'État, même si l'on décide en fin de compte de ne pas exécuter le mandat d'arrêt européen.

Au sujet du § 7, l'intervenant constate que le texte néerlandais est très mal formulé. Cette disposition est rédigée comme suit :

«§ 7. L'ordonnance motivée est signifiée à la personne dans le délai précité de 24 heures. Elle n'est susceptible d'aucun recours.»

Il ne ressort pas de cette formulation que la disposition a trait aux décisions du juge d'instruction. Pour ce qui est du délai prévu de 24 heures, il semble indiqué de renvoyer au «délai visé au § 1^{er}». Enfin, il n'y a pas concordance entre le texte français du projet («Elle n'est susceptible d'aucun recours») et le texte néerlandais (*beroep*).

Il convient de préciser, dans le texte néerlandais, que l'ordonnance n'est susceptible d'aucun «*rechtsmiddel*» (recours). Il faut en effet exclure non seulement l'appel, mais aussi l'opposition et le pourvoi en cassation.

La ministre estime que l'on peut répondre à cette dernière remarque en apportant la correction technique proposée au texte néerlandais.

En ce qui concerne la remarque relative au cautionnement, l'intervenante précise que le § 5, alinéa 4, prévoit, à titre d'exception, les hypothèses limitatives dans lesquelles le cautionnement peut être attribué à l'État.

En dehors des hypothèses limitativement visées à l'alinéa 4, c'est la solution prévue à l'alinéa 3 qui s'applique, à savoir la restitution du cautionnement après la décision définitive sur l'exécution du mandat d'arrêt européen.

L'article 11 est adopté à l'unanimité des 12 membres présents.

Wat gebeurt er echter met de borgsom indien de bevoegde Belgische rechterlijke autoriteit uiteindelijk beslist het Europees aanhoudingsbevel niet ten uitvoer te leggen? Daarover bepaalt het wetsontwerp niets. Betekent dat, vraagt spreker, dat de borgsom definitief aan de Staat vervalt?

Men kan dit vergelijken met de regeling voor de voorlopige hechtenis. Daarin wordt uitdrukkelijk bepaald dat in geval van buitenvervolginstelling, vrijspraak, ontslag van rechtsvervolgning of voorwaardelijke veroordeling, de borgsom wordt teruggegeven aan de verdachte, onder afhouding van de buitengewone kosten waartoe de niet-verschijning aanleiding mocht hebben gegeven (wet van 20 juli 1997, artikel 35, § 4, vijfde lid).

Aangezien het wetsontwerp terzake niets bepaalt, vervalt de borgsom definitief aan de Staat, ook indien uiteindelijk besloten wordt het Europees aanhoudingsbevel niet ten uitvoer te leggen.

In verband met paragraaf 7, stelt spreker vast dat de formulering van de Nederlandse tekst zeer gebrekkig is. Deze bepaling luidt immers als volgt :

«§ 7. De gemotiveerde beschikking wordt binnen voornoemde termijn van 24 uur betekend aan de persoon. Ze is niet vatbaar voor beroep.»

Deze formulering duidt niet aan dat het gaat over de beslissingen van de onderzoeksrechter. Voor wat de termijn van 24 uur betreft die wordt vermeld, lijkt het aangewezen om te verwijzen naar de termijn bedoeld in § 1. Tenslotte is er geen concordantie tussen de Franse tekst van het ontwerp (*Elle n'est susceptible d'aucun recours*) en de Nederlandse tekst.

Er moet worden gepreciseerd dat tegen de beschikking geen enkel rechtsmiddel openstaat. Niet alleen hoger beroep, maar ook verzet en cassatieberoep moeten immers worden uitgesloten.

De minister is van oordeel dat aan deze laatste opmerking kan tegemoet gekomen worden door de voorgestelde technische correctie in de Nederlandse tekst aan te brengen.

Wat de opmerking inzake de borgsom betreft, verduidelijkt spreekster dat in § 5, vierde lid, bij wijze van uitzondering, een beperkt aantal gevallen is opgenomen waarin de borg aan de Staat wordt toegewezen.

Buiten de beperkte lijst van gevallen die in het vierde lid worden opgesomd, wordt de oplossing toegepast die bepaald wordt in het derde lid en wordt de borg teruggegeven nadat met betrekking tot de tenuitvoerlegging van het Europees aanhoudingsbevel een definitieve beslissing is genomen.

Artikel 11 wordt eenparig aangenomen door de 12 aanwezige leden.

Plusieurs commissaires soulignent que les termes «conseil» et «avocat» sont employés indifféremment dans la loi en projet. Il serait souhaitable, à titre de correction de texte, d'utiliser chaque fois le même terme.

La ministre souligne que, dans certaines procédures judiciaires, la notion de «conseil» peut avoir une signification plus large que celle d'«avocat», mais elle précise que dans le texte de la loi en projet, c'est bel et bien l'«avocat» que l'on vise. Elle ajoute que les deux notions sont employées l'une et l'autre dans la loi du 20 juillet 1990 relative à la détention préventive.

Articles 12 à 15

Ces articles ne donnent lieu à aucune observation et sont adoptés à l'unanimité des 12 membres présents.

Article 16

Mme Nyssens dépose l'amendement n° 1 (doc. Sénat, n° 3-395/2) visant à remplacer, le 3° de l'article 16 comme suit :

«dans le cas où le mandat d'arrêt européen porte sur des faits contenus dans la liste de l'article 5, § 2, la qualification juridique des faits, tels qu'ils sont décrits dans le mandat d'arrêt européen, se rattache à une infraction reprise dans cette liste».

L'auteur se réfère à la discussion générale. Elle estime que le mot «comportements» est imprécis et qu'il est préférable d'utiliser la notion de «qualification juridique des faits». Elle renvoie pour le surplus à la justification écrite.

La ministre renvoie à la discussion générale et demande de rejeter l'amendement.

L'amendement n° 1 est rejeté par 1 voix contre 9 et 2 abstentions.

L'article 16 est adopté par 9 voix et 3 abstentions.

Articles 17 et 18

Ces articles ne donnent lieu à aucune observation et sont adoptés à l'unanimité des 12 membres présents.

Verschillende commissieleden wijzen erop dat in voorliggend wetsontwerp de woorden «raadsman» en «advocaat» door elkaar worden gebruikt. Het zou wenselijk zijn bij wijze van tekstcorrectie telkens hetzelfde woord te gebruiken.

De minister wijst erop dat het begrip «raadsman» in sommige gerechtelijke procedures een ruimere betekenis kan hebben dan het begrip «advocaat», maar verduidelijkt dat in geval van de tekst van het wetsontwerp, «advocaat» wordt bedoeld. Zij stelt bovendien dat in de wet van 20 juli 1990 betreffende de voorlopige hechtenis beide begrippen door elkaar worden gebruikt.

Artikelen 12 tot 15

Deze artikelen geven geen aanleiding tot enige opmerking en worden eenparig aangenomen door de 12 aanwezige leden.

Artikel 16

Mevrouw Nyssens dient amendement nr. 1 in (stuk Senaat, nr. 3-395/2), dat ertoe strekt het 3° van artikel 16 als volgt te vervangen :

«ingeval het Europees aanhoudingsbevel betrekking heeft op feiten vermeld in de lijst van artikel 5, § 2, de juridische kwalificatie van de feiten zoals zij zijn omschreven in het Europees aanhoudingsbevel, aanhaakt bij een in die lijst genoemd strafbaar feit».

De indiener verwijst naar de algemene bespreking. Ze meent dat het woord «gedragingen» niet nauwkeurig is en dat het beter is gebruik te maken van het begrip «juridische kwalificatie van de feiten». Voor het overige verwijst zij naar de schriftelijke verantwoording.

De minister verwijst naar de algemene bespreking en vraagt het amendement te verwerpen.

Amendement nr. 1 wordt verworpen met 9 stemmen tegen 1 stem bij 2 onthoudingen.

Artikel 16 wordt aangenomen met 9 stemmen bij 3 onthoudingen.

Artikelen 17 en 18

Deze artikelen geven geen aanleiding tot opmerkingen en worden eenparig aangenomen door de 12 aanwezige leden.

Article 19

M. Hugo Vandenberghe pose une question concernant les délais figurant à l'article 19. Aux termes de cette disposition, une série de délais sont suspendus pendant le temps de la remise accordée à la demande de l'inculpé ou de son conseil. Il s'agit des délais suivants :

— le délai de 15 jours dans lequel la chambre du conseil statue sur l'exécution du mandat d'arrêt européen (article 16, § 1^{er});

— le délai de 15 jours dans lequel la chambre des mises en accusation statue sur l'appel de la décision de la Chambre du conseil (article 17, § 4);

— le délai de 15 jours dans lequel la Cour de cassation statue sur le pourvoi en cassation contre la décision de la Chambre des mises en accusation (article 18, § 4).

Ne serait-il pas judicieux de suspendre également le délai prévu à l'article 14, § 4, pendant la durée de la remise accordée à la demande de l'inculpé ou de son conseil? Il s'agit du délai dans lequel la chambre des mises en accusation statue sur l'appel interjeté par le ministère public contre la décision de non-exécution prise par le juge d'instruction.

En l'état actuel du texte, la chambre des mises en accusation devra refuser toute demande de remise formulée par l'inculpé ou par son conseil, parce que, sinon, le délai prévu à l'article 14 ne pourra pas être respecté. N'y a-t-il pas eu un oubli en l'occurrence?

La ministre fait remarquer que les délais de suspension prévus dans le projet le sont au bénéfice de la personne concernée par le mandat d'arrêt européen. Par contre, dans l'hypothèse de l'article 14, § 1^{er}, le juge d'instruction constate l'existence d'une cause de refus d'exécution du mandat d'arrêt. Si le parquet fait appel, c'est contre une décision qui a été prise au profit de la personne concernée par le mandat d'arrêt. Il n'y a pas lieu de prévoir une suspension du délai dans cette hypothèse.

M. Hugo Vandenberghe donne l'exemple suivant. Si la chambre du conseil refuse une remise, le mandat d'arrêt devient caduc. Toutefois, le Parquet peut faire appel, la chambre des mises en accusation devant ensuite statuer dans les 15 jours conformément à l'article 14. Si elle ne le fait pas, l'inculpé doit être remis en liberté. Comme une demande de remise n'entraîne pas de suspension de ce délai de 15 jours, la chambre des mises en accusation rejettera systématiquement ce type de demande pour ne pas dépasser le délai de 15 jours.

Artikel 19

De heer Hugo Vandenberghe stelt een vraag aangaande de termijnen vermeld in artikel 19. Volgens deze bepaling worden een aantal termijnen geschorst tijdens de duur van het uitstel verleend op verzoek van de verdachte of van zijn raadsman. Het gaat om de volgende termijnen :

— de termijn van 15 dagen waarbinnen de raadkamer zich uitspreekt over de tenuitvoerlegging van het Europees aanhoudingsbevel (artikel 16, § 1);

— de termijn van 15 dagen waarbinnen de kamer van inbeschuldigingstelling zich uitspreekt over het beroep tegen de beslissing van de raadkamer (artikel 17, § 4);

— de termijn van 15 dagen waarbinnen het Hof van Cassatie zich uitspreekt over het cassatieberoep tegen de beslissing van de kamer van inbeschuldigingstelling (artikel 18, § 4).

Is het niet zinvol om ook de termijn bepaald in artikel 14, § 4, te schorsen tijdens de duur van het uitstel verleend op verzoek van de verdachte of zijn raadsman? Dat is de termijn waarbinnen de kamer van inbeschuldigingstelling uitspraak doet over het beroep van het openbaar ministerie tegen de beslissing van de onderzoeksrechter houdende niet-tenuitvoerlegging.

Zoals de tekst nu voorligt, leidt dit tot een situatie waarop de kamer van inbeschuldigingstelling elk verzoek tot uitstel, gedaan door de verdachte of zijn raadsman, zal moeten weigeren omdat anders de in artikel 14 bepaalde termijn niet kan worden nageleefd. Is dat geen vergetelheid?

De minister wijst erop dat de schorsing van de termijnen zoals bepaald in het ontwerp in het voordeel is van de persoon voor wie het Europees aanhoudingsbevel geldt. In artikel 14, § 1, stelt de onderzoeksrechter evenwel vast dat er een reden bestaat om de tenuitvoerlegging van het aanhoudingsbevel te weigeren. Indien het parket beroep instelt, dan doet het dat tegen een beslissing die werd genomen in het voordeel van de persoon voor wie het aanhoudingsbevel geldt. In dat geval is er geen reden om in een schorsing van de termijn te voorzien.

De heer Hugo Vandenberghe haalt een voorbeeld aan. Indien de raadkamer een overlevering weigert, heeft dit tot gevolg dat het aanhoudingsmandaat vervalt. Het parket kan echter in beroep gaan, waarna de kamer van inbeschuldigingstelling, volgens artikel 14, binnen de 15 dagen een beslissing moet nemen. Doet deze dit niet, moet de verdachte worden vrijgelaten. Aangezien een vraag tot uitstel niet leidt tot de schorsing van deze termijn van 15 dagen, zal de kamer van inbeschuldigingstelling een dergelijke vraag steeds weigeren om de termijn van 15 dagen niet te overschrijden.

M. Willems souligne que le délai de 15 jours vise à protéger l'inculpé. On ne saurait continuer à priver une personne de sa liberté si on ne peut pas prouver qu'on le fait pour des motifs fondés. Il n'y a donc dès lors aucunement lieu de proroger ce délai.

La ministre se rallie à cette interprétation. Il faudra, le cas échéant, évaluer si l'absence de suspension du délai peut, dans certaines situations, être préjudiciable à la personne concernée.

M. Hugo Vandenberghe précise que le projet a pour conséquence que même lorsque la personne concernée demande une prolongation du délai, la chambre des mises en accusation ne pourra réserver une suite favorable à cette requête sous peine de ne plus pouvoir rendre son arrêt dans le délai de quinze jours.

L'article 19 est adopté à l'unanimité des 12 membres présents.

Articles 20 à 22

Ces articles ne donnent lieu à aucune remarque et sont adoptés à l'unanimité des 12 membres présents.

Article 23

M. Hugo Vandenberghe fait observer qu'en application de cet article, on peut surseoir à la remise pour des raisons humanitaires sérieuses. L'exécution du mandat d'arrêt a lieu dès que ces raisons ont cessé d'exister. À cet effet, le ministère public convient avec l'autorité judiciaire d'émission, d'une nouvelle date de remise.

Aux termes du § 2, cette nouvelle date intervient «au plus tard dans les 10 jours». Le texte ne précise toutefois pas à quel moment ce délai de 10 jours prend cours. Est-ce à partir du moment où les raisons humanitaires sérieuses ont cessé d'exister ou à partir du moment où le ministère public en informe l'autorité judiciaire d'émission ?

L'intervenant fait observer, à cet égard, que l'article 22, § 2, du projet de loi contient des règles similaires. Il s'agit dans ce cas de la remise due à la force majeure. La nouvelle date de remise intervient alors «au plus tard 10 jours après l'expiration du délai visé au § 1^{er}». Dans ce cas, le point de départ du délai est donc explicitement fixé.

La ministre répond que le délai fixé à l'article 23 prend cours au moment où le ministère public informe les autorités judiciaires d'émission. Il n'est pas possible de donner une autre réponse en l'occurrence. Si, par exemple, un inculpé est hospita-

De heer Willems benadrukt dat de termijn van 15 dagen ter bescherming is van de verdachte. Iemand die van zijn vrijheid is beroofd, mag niet langer worden aangehouden als men niet kan aantonen dat deze vrijheidsberoving gegrond is. De verlenging van deze termijn, om welke reden ook, is bijgevolg niet aangewezen.

De minister sluit zich aan bij deze interpretatie. In voorkomend geval moet worden nagegaan of de onmogelijkheid de termijn te schorsen in bepaalde situaties nadelig kan zijn voor de betrokkene.

De heer Hugo Vandenberghe verklaart dat het ontwerp tot gevolg heeft dat zelfs wanneer de betrokkene een verlenging van de termijn vraagt, de kamer van inbeschuldigingstelling geen gunstig gevolg aan dat verzoek kan geven, omdat ze anders haar arrest niet meer binnen de termijn van vijftien dagen kan wijzen.

Artikel 19 wordt eenparig aangenomen door de 12 aanwezige leden.

Artikelen 20 tot 22

Deze artikelen geven geen aanleiding tot opmerkingen en worden eenparig aangenomen door de 12 aanwezige leden.

Artikel 23

De heer Hugo Vandenberghe merkt op dat volgens dit artikel de overlevering kan worden opgeschort wegens ernstige humanitaire redenen. Zodra die redenen niet meer bestaan, wordt het aanhoudingsbevel ten uitvoer gelegd. Daartoe spreekt het openbaar ministerie een nieuwe datum van overlevering af met de uitvaardigende rechterlijke autoriteit.

Volgens § 2 volgt die nieuwe datum «uiterlijk binnen 10 dagen». De tekst preciseert echter niet vanaf welk ogenblik die termijn van 10 dagen moet worden gerekend. Is dat vanaf het ogenblik waarop de ernstige humanitaire redenen ophouden te bestaan of vanaf het ogenblik dat het openbaar ministerie de uitvaardigende rechterlijke autoriteit daarvan in kennis stelt ?

Spreker merkt hierbij op dat het wetsontwerp in artikel 22, § 2, een gelijkaardige regeling bevat. Daar gaat het om het uitstel wegens overmacht. De nieuwe datum voor overlevering volgt in dat geval «uiterlijk 10 dagen na het verstrijken van de termijn bedoeld in paragraaf 1». In dat geval wordt het aanvangspunt van de termijn dus wel uitdrukkelijk bepaald.

De minister antwoordt dat de termijn bepaald in artikel 23 begint te lopen op het moment dat het openbaar ministerie de uitvaardigende rechterlijke autoriteit op de hoogte brengt. Een ander antwoord is hier niet mogelijk. Indien een verdachte bijvoorbeeld in

lisé, le délai ne peut prendre cours qu'au moment où le ministère public, informé que le prévenu a été autorisé à quitter l'hôpital, le signale à l'autorité judiciaire qui a émis le mandat.

Mme Nyssens fait observer qu'il y a une différence entre le texte néerlandais et le texte français. Le mot «temporairement» n'a pas d'équivalent dans le texte néerlandais. Quel est le texte correct ?

M. Hugo Vandenberghe confirme que l'on ajoutera, dans le texte néerlandais, le mot «*tijdelijk*», à titre de correction de texte.

Cet article est adopté à l'unanimité des 12 membres présents.

Article 24

M. Hugo Vandenberghe renvoie à la discussion de l'article 23.

La remise peut être différée pour que la personne concernée puisse être poursuivie en Belgique ou, si elle a déjà été condamnée, pour qu'elle puisse purger une peine encourue en raison d'un fait autre que celui visé par le mandat d'arrêt européen.

L'exécution du mandat d'arrêt européen a lieu dès que ces raisons ont cessé d'exister. Le ministère public convient d'une nouvelle date de remise avec l'autorité judiciaire d'émission.

Cette nouvelle date intervient au plus tard dans les 10 jours, mais avec effet à partir de quel moment ? À partir du moment où les raisons ont cessé d'exister ou à partir du moment où l'État d'émission est informé ?

La ministre renvoie à la décision-cadre, qui fixe un délai de 10 jours à partir du moment convenu. Les autorités belges ont opté pour un délai de 10 jours à compter du moment où l'État d'émission est informé.

M. Hugo Vandenberghe souhaite vérifier ce qui vient d'être dit à l'aide d'un exemple. Au moment où les raisons en question ont cessé d'exister commence à courir un délai de 10 jours, dans lequel une date de remise doit être fixée qui se situe dans les 10 jours de l'information de l'État d'émission.

La ministre lui dit que s'est exact et déclare qu'il peut donc s'écouler une période de 20 jours au maximum entre le moment où les raisons ont cessé d'exister et la remise proprement dite.

L'article est adopté à l'unanimité des 12 membres présents.

het ziekenhuis is opgenomen, kan de termijn pas ingaan op het ogenblik dat het openbaar ministerie, in kennis gesteld van het ontslag van de verdachte uit het ziekenhuis, dit aan de uitvaardigende rechterlijke autoriteit meldt.

Mevrouw Nyssens merkt een verschil op tussen de Nederlandse en Franse tekst. Het woord «*temporairement*» werd niet in het Nederlands weerhouden. Welke tekst is correct ?

De heer Hugo Vandenberghe bevestigt dat in het Nederlands het woord «*tijdelijk*» zal worden toegevoegd, bij wijze van tekstcorrectie.

Dit artikel wordt eenparig aangenomen door de 12 aanwezige leden.

Artikel 24

De heer Hugo Vandenberghe verwijst naar de bespreking van artikel 23.

De overlevering kan worden uitgesteld opdat de betrokken persoon in België zou kunnen worden vervolgd of opdat hij, indien hij reeds is veroordeeld, de straf zou kunnen ondergaan die hem is opgelegd wegens een ander feit dan dat waarop het Europees aanhoudingsbevel betrekking heeft.

De tenuitvoerlegging van het Europees aanhoudingsbevel heeft plaats zodra die redenen niet meer bestaan. Daartoe spreekt het openbaar ministerie een nieuwe datum van overlevering af met de uitvaardigende rechterlijke autoriteit.

Die nieuwe datum volgt uiterlijk binnen 10 dagen, te rekenen vanaf welk ogenblik ? Vanaf het ogenblik waarop de redenen niet meer bestaan of vanaf de kennisgeving aan de uitvaardigende Staat ?

De minister verwijst naar het kaderbesluit dat een termijn van 10 dagen vastlegt vanaf een overeengekomen tijdstip. De Belgische overheid heeft geopteerd voor een termijn van 10 dagen te rekenen vanaf de kennisgeving aan de uitvaardigende Staat.

De heer Hugo Vandenberghe verifieert dit aan de hand van een voorbeeld. Op het ogenblik dat de betrokken redenen niet meer bestaan, begint een termijn van 10 dagen binnen dewelke een datum van overlevering moet worden bepaald, die moet liggen binnen een periode van 10 dagen te rekenen vanaf de kennisgeving aan de uitvaardigende Staat.

De minister bevestigt dit en stelt dat er dus een periode van maximum 20 dagen kan bestaan tussen het einde van de aangehaalde redenen, en de eigenlijke overlevering.

Het artikel wordt eenparig aangenomen door de 12 aanwezige leden.

Articles 25 à 28

Ces articles ne donnent lieu à aucune discussion et sont adoptés à l'unanimité des 12 membres présents.

Article 29

Mme Nyssens dépose l'amendement n° 2 (doc. Sénat, n° 3-395/2) insérant au § 2 proposé, entre les mots « conseil » et « statue », les mots « sur rapport du juge d'instruction saisi ».

L'article 29 transpose l'article 16 de la décision-cadre qui envisage l'hypothèse de plusieurs mandats d'arrêt européens décernés à charge d'une même personne et adressés aux autorités judiciaires belges. Le § 1^{er} prévoit que c'est la chambre du conseil qui devra opérer un choix entre ces mandats et décider lequel pourra être exécuté sur le territoire belge.

Toutefois, comme le souligne le Conseil d'État, c'est le juge d'instruction du lieu où l'on a arrêté la personne concernée qui est le juge de première ligne, à qui les différents mandats seront adressés. C'est lui qui, conformément aux articles du projet de loi prendra connaissance de ces différents mandats et vérifiera s'ils répondent aux exigences de la décision-cadre. C'est lui qui a l'obligation d'informer la personne concernée du contenu des mandats.

On ne voit donc pas comment va s'articuler le contrôle opéré par la chambre du conseil par rapport à la mission du juge d'instruction. Quel est le rôle de chaque intervenant (juge d'instruction, chambre du conseil, procureur fédéral)? Le projet de loi ne devrait-il pas préciser cette articulation, ou, à tout le moins, préciser que le choix de la chambre du conseil s'opère sur rapport du juge d'instruction saisi?

La ministre répond que le § 2 prévoit que la chambre du conseil statue en tenant dûment compte de toutes les circonstances. Cela vise notamment l'avis du juge d'instruction.

Elle fait en outre remarquer que dans l'hypothèse d'un conflit entre un mandat d'arrêt européen et une demande d'extradition (article 30), l'avis du juge d'instruction est prévu car c'est le gouvernement qui doit décider laquelle des deux demandes recevra la priorité. Dans ce cas, il est normal que l'on précise tous les rapports sur lesquels le gouvernement basera sa décision.

L'amendement n° 2 est rejeté par 9 voix contre 3.

Artikelen 25 tot 28

Deze artikelen worden zonder verdere bespreking eenparig aangenomen door de 12 aanwezige leden.

Artikel 29

Mevrouw Nyssens dient amendement nr. 2 (stuk Senaat, nr. 3-395/2) in, dat de aanhef van de voorgestelde § 2 vervangt door de woorden: «De Raadkamer doet, op verslag van de bevoegde onderzoeksrechter, uitspraak.»

Artikel 29 zet artikel 16 van het Kaderbesluit om, dat het geval beoogt waarin verscheidene Europese aanhoudingsbevelen ten aanzien van eenzelfde persoon worden uitgevaardigd en aan de Belgische overheid zijn gericht. Paragraaf 1 van het ontwerp bepaalt dat de raadkamer uit deze aanhoudingsbevelen een keuze moet maken en moet bepalen welk bevel op het Belgische grondgebied ten uitvoer kan worden gelegd.

Zoals de Raad van State aangeeft is het evenwel de onderzoeksrechter van het oord waar de betrokken persoon aangehouden is die op de eerste plaats komt en aan wie dus de verschillende Europese aanhoudingsbevelen ter kennis dienen te worden gebracht. Overeenkomstig de artikelen van het wetsontwerp dient hij kennis te nemen van deze verschillende aanhoudingsbevelen en na te gaan of ze beantwoorden aan de voorschriften van het voornoemde kaderbesluit. Ook hij is ertoe gehouden de betrokken persoon in kennis te stellen van de inhoud van de aanhoudingsbevelen.

Het is derhalve niet duidelijk hoe de controle door de raadkamer kan worden ingepast in de opdracht van de onderzoeksrechter. Wat is de rol van eenieder (onderzoeksrechter, raadkamer, federale procureur, ...)? Dient het wetsontwerp deze rolverdeling niet te verduidelijken of ten minste vast te leggen dat de keuze van de Raadkamer gebaseerd is op het verslag van de onderzoeksrechter bij wie de zaak ahangig is?

De minister antwoordt dat § 2 bepaalt dat de raadkamer uitspraak doet en op behoorlijke wijze rekening houdt met alle omstandigheden. Dat slaat onder meer op het advies van de onderzoeksrechter.

Zij merkt bovendien op dat bij een conflict tussen een Europees aanhoudingsbevel en een verzoek tot uitlevering (artikel 30), het advies van de onderzoeksrechter wordt ingewonnen omdat de regering moet beslissen of aan het aanhoudingsbevel dan wel aan het uitleveringsverzoek voorrang wordt gegeven. In dat geval is het normaal dat men alle verslagen vermeldt waarop de beslissing van de regering is gegrond.

Amendement nr. 2 wordt verworpen met 9 tegen 3 stemmen.

L'article 29 est adopté par 11 voix contre 1.

Articles 30 à 32

Ces articles ne donnent lieu à aucune observation et sont adoptés à l'unanimité des 12 membres présents.

Article 33

Mme Nyssens souhaite obtenir des précisions à propos de l'article 33, § 5, 4^o. Comme le projet de loi s'inscrit dans le cadre du droit pénal, elle se demande si l'on peut y mentionner des notions aussi larges que celle qui correspond aux mots «tout autre moyen sûr permettant d'en obtenir une trace écrite». Aux trois premiers points du paragraphe en question, on vise des moyens de communication très spécifiques.

La ministre reconnaît que, dans son avis, le Conseil d'État avait demandé de clarifier la disposition en question. Elle répond en renvoyant au débat que la commission compétente de la Chambre a consacré à la matière (doc. Chambre, n^o 51-279/006) et ajoute que la disposition incriminée permet de tenir compte de l'évolution des technologies de communication.

La ministre diffusera une circulaire pour clarifier les choses, compte tenu des dispositions de l'Accord du 26 mai 1989 entre les États membres des Communautés européennes relatif à la simplification et à la modernisation des modes de transmission des demandes d'extradition, fait à San Sebastian et approuvé par la loi du 22 avril 1997. Cette circulaire sera adaptée à intervalles réguliers, en fonction des nécessités.

En vertu de l'article 2 de cet accord, les demandes d'extradition peuvent être transmises par télécopie; quant à l'article 3 du même accord, il précise que «pour garantir tant l'origine que la confidentialité de la transmission, il sera fait usage d'un appareil cryptographique adapté au télécopieur (...)».

L'article est adopté à l'unanimité des 12 membres présents.

Articles 34 à 43

Ces articles ne donnent lieu à aucune observation et sont adoptés à l'unanimité des 12 membres présents.

Article 44

M. Hugo Vandenberghe demande combien d'États membres de l'Union européenne auront intégré le

Artikel 29 wordt aangenomen met 11 stemmen tegen 1 stem.

Artikelen 30 tot 32

Deze artikelen geven geen aanleiding tot opmerkingen en worden eenparig aangenomen door de 12 aanwezige leden.

Artikel 33

Mevrouw Nyssens wenst verduidelijking bij artikel 33, § 5, 4^o. Aangezien het wetsontwerp zich situeert in het domein van het strafrecht, vraagt zij zich af of dergelijke ruime begrippen als «op enige andere betrouwbare wijze die de mogelijkheid biedt een schriftelijk spoor ervan te verkrijgen» wel toegelaten zijn. In de eerste drie punten beoogt men zeer specifieke communicatiemiddelen.

De minister erkent dat de Raad van State in zijn advies had verzocht om de geïndiceerde bepaling te verduidelijken. Zij verwijst voor haar antwoord naar het debat dat hierover in de bevoegde Kamercommissie heeft plaatsgevonden (stuk Kamer, nr. 51-279/006) en legt uit dat deze bepaling toelaat om rekening te houden met evoluties in de communicatietechnologie.

De minister zal een omzendbrief verspreiden ter verduidelijking, rekening houdend met de bepalingen van de Overeenkomst van 26 mei 1989 tussen de lidstaten van de Europese Gemeenschappen betreffende de vereenvoudiging en de modernisering van de wijze van toezending van uitleveringsverzoeken, opge maakt te San Sebastian en goedgekeurd bij wet van 22 april 1997. Deze omzendbrief zal geregeld, in functie van de noodzaak, worden aangepast.

Krachtens artikel 2 van bovenvermelde overeenkomst kunnen uitleveringsverzoeken via een telekopieerapparaat worden verzonden. In artikel 3 van dezelfde overeenkomst wordt gepreciseerd dat «om de oorsprong en de betrouwbaarheid van de verzonden documenten te verzekeren, (...) gebruik (wordt) gemaakt van coderingsapparatuur die afgestemd is op de telekopieerapparatuur (...)».

Het artikel wordt eenparig aangenomen door de 12 aanwezige leden.

Artikelen 34 tot 43

Deze artikelen geven geen aanleiding tot opmerkingen en worden eenparig aangenomen door de 12 aanwezige leden.

Artikel 44

De heer Hugo Vandenberghe, wenst te vernemen hoeveel lidstaten van de Europese Unie het Europees

mandat d'arrêt européen dans leur ordre juridique à la date du 1^{er} janvier 2004. Il demande aussi s'il est nécessaire que les 15 États membres de l'Union européenne aient tous approuvé la décision-cadre du Conseil du 13 juin 2002 relative au mandat d'arrêt européen avant que ledit mandat d'arrêt européen puisse être appliqué.

La ministre répond que, hormis la Belgique, quatre autres États membres de l'Union européenne, dont le Royaume-Uni, auront transposé cette décision-cadre à la date du 1^{er} janvier 2004. Cela suffit pour permettre d'appliquer le mandat d'arrêt européen entre ces pays. Pour ce qui est des autres États membres, la Belgique appliquera la Convention européenne d'extradition du 13 décembre 1957.

L'article est adopté à l'unanimité des 12 membres présents.

V. CORRECTIONS DE TEXTE

La commission décide d'apporter au texte du projet de loi quelques corrections formelles qui n'ont aucune incidence sur le fond.

VI. VOTES

L'ensemble du projet de loi est adopté à l'unanimité des 12 membres présents.

Confiance a été faite au rapporteur pour la rédaction du présent rapport.

Le rapporteur,

Alain ZENNER.

Le président,

Hugo VANDENBERGHE.

aanhoudingsbevel in hun rechtstelsel zullen geïntroduceerd hebben op 1 januari 2004. Tevens wenst hij te vernemen of het nodig is dat alle 15 lidstaten van de Europese Unie het kaderbesluit van de Raad van 13 juni 2002 betreffende het Europees aanhoudingsbevel zullen hebben geratificeerd alvorens het Europees aanhoudingsbevel kan worden toegepast.

De minister antwoordt dat, naast België, vier andere lidstaten van de Europese Unie, waaronder ook het Verenigd Koninkrijk, op 1 januari 2004 dit kaderbesluit zullen hebben omgezet. Dit volstaat om tussen deze landen het Europees aanhoudingsbevel toe te passen. Met de overige lidstaten past België het Europees Verdrag betreffende uitlevering van 13 december 1957 toe.

Dit artikel wordt eenparig aangenomen door de 12 aanwezige leden.

V. TEKSTCORRECTIES

De commissie beslist om in de tekst van het wetsontwerp enkele tekstcorrecties door te voeren die niets wijzigen aan de inhoud van het ontwerp.

VI. STEMMINGEN

Het wetsontwerp in zijn geheel wordt eenparig aangenomen door de 12 aanwezige leden.

Vertrouwen is geschonken aan de rapporteur voor het opstellen van dit verslag.

De rapporteur,

Alain ZENNER.

De voorzitter,

Hugo VANDENBERGHE.